

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CLORISE

BARO, BALTHAZAR

Tragi-comédie — 1634

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALIDOR	120 répliques
CLORISE	102 répliques
ÉLIANTE	93 répliques
PHILIDAN	90 répliques
ÉRASTE	29 répliques
PHEDON	28 répliques
NICANDRE	18 répliques
DORILAS	10 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	50
ACTE IV	69
ACTE V	89

ACTE I

SCÈNE I

PHÉDON

Heureux qui loin des Cours dans un lieu Solitaire
Se prescrit à soi-même un exil volontaire,
Et qui par le secours d'un jugement bien sain
Préfère son repos à tout autre dessein :
Le désir des grandeurs rarement l'importune, 5
Il tient comme en des fers ce monstre de fortune
Dont l'instabilité par un effort puissant
Pour en élever un, en abaissera cent.
Tel depuis fort longtemps je vis dans ce bocage,
La guerre eut autrefois le plus beau de mon âge, 10
Mais aujourd'hui mon bras, lassé de tant de maux
À peine l'entretient contre les animaux.
Je ne recherche ici ni trésor ni couronne,
Tout ce dont j'ai besoin la Terre me le donne ;
Ce fertile Climat a pour moi des appas 15
Que même pour régner je ne quitterais pas,
Et j'aime mieux veiller sur mes champs et mes vignes
Que remporter ailleurs des victoires insignes.
Or puisque la saison m'appelle à ce travail,
Saison où chaque fleur est couverte d'email, 20
Saison, où le Printemps au lever de l'Aurore
Compte tous les baisers de Zéphyr et de Flore ;

Je vais voir si mon blé que la neige a couvert
Déchargé de ce faix, éclate d'un beau vert ;
Aussi bien le Soleil dans les lieux les plus sombres
Fait déjà reconnaître et les corps et les ombres.

25

SCÈNE II

Phédon, Nicandre.

PHÉDON

Mais quelqu'un vient ici, c'est Nicandre, autrefois
Élevé comme moi dans la Cour de nos Rois,
Et qui traité du sort avec ingratitude
Vint chercher le repos en cette solitude :
Quelque profond penser occupe ses esprits,
N'y pensez plus, Nicandre ?

30

NICANDRE

Ah vous m'avez surpris.

PHÉDON

Vous me croyiez plus loin ne mentons point ?

NICANDRE

Je meure,
Je vous croyais encor dedans votre demeure.

35

PHÉDON

Par ainsi loin du corps comme du souvenir.

NICANDRE

Non jamais ce malheur ne saurait advenir,
Le destin qui retient nos âmes enlacées
Peut séparer nos corps et non pas nos pensées ; 40
Que si vous doutez, je n'ai pour le prouver
Qu'à dire le sujet qui me faisait rêver.

PHÉDON

Dites, puisqu'on a mis nos deux âmes en une,
La joie, ou la douleur, nous doit être commune.

NICANDRE

Vous savez que dès lors qu'un généreux effort 45
Nous sauva du naufrage et nous mit dans ce port
Mes désirs éprouvant une autre destinée,
Se soumirent aux lois d'un heureux Hyménée ;
J'épousai Clorenice, et neuf mois seulement
Pouvaient avoir suivi cet aimable moment, 50
Quand Éraсте naquit, et que le Ciel prospère
Fit céder tous mes maux au plaisir d'être Père.
Depuis si j'ai manqué ni d'amour ni de soins
Pour élever ce fils, les Dieux m'en sont témoins,
Je l'ai tenu toujours en état de les craindre, 55
Et certes, cher Phédon, j'aurais tort de m'en plaindre
Son naturel facile à toutes mes humeurs
N'a point encor failli contre les bonnes moeurs :
Mais je crains l'avenir, cette jeunesse prompte
Ne sait pas distinguer l'honneur d'avec la honte, 60
Rien ne peut retenir ses premiers mouvements,
Son esprit aveuglé court aux contentements,
Et sans considérer l'importance d'un crime,
Quelle action qu'il fasse il la croit légitime.

Or pour mieux l'obliger à faire son devoir
J'ai cru que le plus sûr était de le pourvoir ;
Et que pour arrêter les chaleurs de son âge
La chaîne la plus douce était le mariage :
Pour cela, si vos vœux se conformaient aux miens,
Étant égaux déjà de naissance et de biens,
Nous pourrions, mariant mon fils à votre fille,
Comme nos volontés unir notre famille.
Voilà ma rêverie.

65

70

PHÉDON

Agréable vraiment.

NICANDRE

Nécessaire.

75

PHÉDON

Ajoutez à mon contentement.

NICANDRE

Quoi vous y consentez ?

PHÉDON

Oui de toute mon âme.

NICANDRE

Éraste n'aura donc que Clorise pour femme.

PHÉDON

Et réciproquement je jure comme vous
Que Clorise n'aura qu'Éraste pour époux,
Trop heureuse, de voir ses volontés captives
Sous la foi d'un Berger le plus beau de nos rives,
Mais ne différons point, quand le Soleil haussé
Marquera que le jour est à moitié passé
Je reviendrai chez moi, pensez à vous y rendre.

80

85

NICANDRE

Je n'y manquerai pas.

PHÉDON

Jusqu'au revoir, Nicandre.

NICANDRE

Me voilà satisfait, Grand Dieu qui dans tes mains
Tournes comme il te plaît le destin des humains
Que d'extrêmes faveurs ta bonté me témoigne :
Mais il faut empêcher qu'Éraste ne s'éloigne.
Mon fils ? Éraste ? Un mot.

90

SCÈNE III

Éraste, Nicandre.

ÉRASTE

Vous voilà de retour.

NICANDRE

Comme un Astre qui vient t'annoncer un beau jour
Il faut que désormais aux plaisirs tu t'apprêtes.

95

ÉRASTE

La cause ?

NICANDRE

Un bon succès.

ÉRASTE

Et lequel ?

NICANDRE

Tu m'arrêtes
Va ne m'entretiens point de discours superflus,
Environ le Midi tu sauras le surplus
Adieu.

100

(Alidor paraît.)

ÉRASTE

Je ne saurais dans l'excès de sa joie
Lire quel est ce bien que le Ciel nous envoie,
J'en demeure confus, et vois que mes esprits
Sont de cette nouvelle infiniment surpris.
Qu'importe d'y rêver, son amour non commune
N'a jamais respiré que ma bonne fortune,
Et je dois présumer qu'en ce dernier projet
Il n'a rien que sa gloire et mon bien pour objet.

105

110

Peut-être
qu'Alidor saura ce qui se passe
Mais de m'en acquérir j'aurais mauvaise grâce :
Il est triste, et c'est mal savoir prendre son temps
Que de parler de rire avec les mécontents.

115

SCÈNE IV

Alidor et Philidan, frères.

ALIDOR

Fidèle confident de toutes mes pensées
Qui sais mes maux présents et mes peines passées,
Toi qui dans mon estime obtiens le premier rang
Mieux frère d'amitié que tu ne l'es de sang ;
Regarde à quel destin mon âme est asservie,
Combien avec regret je respire la vie,
Depuis que cet objet, le chef-d'oeuvre des Cieux
Par un arrêt fatal m'a banni de ses yeux.
Il est vrai j'ai failli lui disant que je l'aime,
Je devais mieux cacher ma passion extrême,
Mais en cet accident qui me rend malheureux
Pouvais-je être bien sage étant bien amoureux :
Tu devais, ô Clorise, ô fille inexorable,
Pour être moins aimée être un peu moins aimable,
Et ne t'offenser pas de ma témérité
Puisque si j'ai failli c'est par nécessité ;
J'ai failli par devoir, ton mérite en est cause,
Je ne puis m'exempter de la loi qu'il m'impose,
Et qui saura ma faute et mon mal infini
Blâmera ta raison de m'avoir trop puni.

120

125

130

135

PHILIDAN

À ce compte je vois que pour mieux être frère ;
Le Ciel confond en nous le sang et les misères
Vous savez qu'Éliante a pour moi des mépris
Capables d'ébranler les plus fermes esprits. 140
Je fais ce que je puis pour forcer l'injustice
Dont l'ingrate aujourd'hui conspire mon supplice,
Mais bien loin de pouvoir soulager ma langueur
Chaque moment accroît mon mal et sa rigueur.
J'excuse ses dédain, car il est impossible 145
Que pour quelque autre objet elle ne soit sensible,
Et si mon jugement ne m'a point abusé
Vous faites de la peine à son esprit rusé.

ALIDOR

Moi ?

PHILIDAN

Vous-même. 150

ALIDOR

Et comment ?

PHILIDAN

Je ne le saurais dire
Il suffit qu'à tous coups je la vois qui soupire
Et que toujours ses yeux sont arrêtés sur vous.

ALIDOR

On ne peut être Amant sans être un peu jaloux. 155

PHILIDAN

Jamais cette fureur ne régna dans mon âme,
Mais si pour moi Clorise avait autant de flamme,
Il faudrait pour nous rendre heureux en même jour
Changer elles d'Amants, ou nous autres d'amour.

(Il lui montre une petite lettre fermée de soie.)

ALIDOR

Que nous perdons de temps en ces discours frivoles 160
Le vent, avec la poudre emporte nos paroles,
Cherchons quelque moyen plus propre à nous guérir
Tu peux par ton secours m'empêcher de périr,
Ce papier
glorieux d'aller voir tant de charmes, 165
Est le même où j'ai peint mes feux avec des larmes :
C'est ici qu'en faveur de ce divin objet
Deux contraires sont vus en un même sujet.
Effet prodigieux, miracle qui dérive
De la beauté qui tient ma liberté captive, 170
Charge-toi de le rendre, use de ton pouvoir,
Et fais que sa pitié le daigne recevoir :
Dis-lui, cher Philidan, qu'au milieu de mes gênes
Je plains encore mieux son péché que mes peines,
Que les Dieux dont le bras venge les innocents 175
La puniront un jour des douleurs que je sens,
Que pour moi ses rigueurs ne sont plus légitimes,
Et qu'enfin, quand j'aurais le coeur tout noir de crimes
J'en serais trop puni d'avoir pu seulement
Vivre loin de ses yeux l'espace d'un moment, 180
Ajoute.

PHILIDAN

C'est assez, épargnez ma mémoire.

ALIDOR

Que l'honneur d'être sien fera toute ma gloire.
Va.

PHILIDAN

J'y vais de ce pas.

185

*(Philidan s'en va mais pensant mettre la lettre dans sa panetière, par mégarde
il la laisse tomber.)*

ALIDOR

Hâte-toi, mais reviens
M'annoncer promptement ou mon mal ou mon bien,
Ces arbres que l'hiver dépouilla de verdure,
Et qui semblent renaître avecque la Nature
Me prêteront leur ombre afin de reposer
Attendant ton retour.
Je me sens disposer
À goûter le sommeil, car de trois nuits entières
Ce père du repos n'a fermé mes paupières
Si Clorise me doit traiter en criminel
Dieux faites-moi dormir d'un sommeil éternel.

190

195

SCÈNE V

Éliante, [puis Alidor, puis Philidan].

(Elle ouvre la lettre.)

(LETTRE D'ALIDOR A CLORISE.)

(Elle voit Alidor.)

\[ÉLIANTE\]

N'y pensons plus mon âme il est temps que je tâche
De chercher un remède à ce mal qui me fâche,
Et que pour mieux forcer ma première prison
Je recoure aux conseils que donne la raison. 200
Ne le revoyons plus, peut-être que l'absence
Étouffera ma flamme au point de sa naissance,
Et qu'ayant dans mon coeur son Empire établi
Au lieu de tant d'amour elle y mettra l'oubli :
Aussi bien tous les traits que mon oeil lui décoche, 205
Sembler de petits vents qui baisent une roche,
Et jamais il ne prend que pour civilité
Les preuves qu'il reçoit de ma fidélité.
Mille fois mes pensers ont remis à ma bouche
Le soin de lui parler du tourment qui me touche, 210
Mais ce traître respect tyran pernicieux
A mille fois remis cet office à mes yeux,
De sorte qu'impuissante à lui montrer ma flamme
Il me fuit l'insensible, et moi je le réclame.
Alidor aveugle, n'aimeras-tu jamais ? 215
Prends exemple à ce coeur qu'en tes mains je remets,
Et donne-moi l'honneur de te pouvoir soumettre.
Mais le hasard présente à mes yeux une lettre,
Quelque Berger sans doute aussi blessé que moi
Aura dépeint ici son martyre et sa foi ; 220
Curieuse assouvis le désir qui t'emporte :
Mais tout mon sang s'émeut, ma main tremble, il n'importe,
Ouvrons-le ; toutefois ce dessein indiscret
Offense les respects que l'on doit au secret :

C'est tout un achevons de plaire à mon envie, 225
 Coupons
 quand ce serait le filet de ma vie.
 Clorise il est temps que ton coeur
 S'apprête à me rendre Justice,
 Er qu'il accepte mon service, 230
 Malgré l'effort de sa rigueur :
 Considère, belle inhumaine,
 Que la naissance de ta haine
 M'a rendu l'horreur de nos bois ;
 Que mes cris sont toutes mes armes, 235
 Et que j'ai noyé mille fois
 Mon offense dedans mes larmes,
 Toutefois, aimable beauté,
 Si ta rigueur n'est assouvie
 Et si la perte de ma vie 240
 Doit contenter ta cruauté ;
 Je suis prêt, je n'attends que l'heure
 Dis comme tu veux que je meure
 Je jure que je le ferai :
 Ce qui te plaît m'est agréable, 245
 Mais souviens-toi que je mourrai
 En Amant, non pas en coupable.
 Alidor.
 C'est lui-même. Ah cruel c'est assez
 Je connais le sujet de tes mépris passés, 250
 À tort je t'ai nommé tant de fois insensible,
 Ton coeur est allumé d'une flamme visible,
 Tu brûles pour Clorise, et ses yeux m'ont ôté
 L'honneur d'assujettir ton courage indompté.
 Mais d'où vient que ces soins brouillent ma fantaisie ? 255
 Faut-il à mon amour joindre la jalousie ?
 Dieux ! Il n'est que trop vrai, je ne le puis celer ;
 Je sens cette fureur qui me vient bourreler,

Elle échauffe mon sang, son injure me presse :
 Quoi ! Je suis son esclave une autre est sa maîtresse, 260
 Et pour souffrir en l'âme un affront plus mortel
 Je suis donc sa victime, une autre est son Autel ?
 Étranges lois du sort, qui voulez que j'expire
 Dessous le joug pesant d'un si fâcheux Empire,
 Ai-je offensé le Ciel ? Quel crime ai-je commis 265
 Pour avoir Alidor et les Dieux ennemis ?
 Ah laissez-moi sortir de ce honteux servage,
 Donnez-m'en le pouvoir, car j'en ai le courage ;
 Ose donc Éliante et pense pour le moins
 À faire que ton mal n'ait jamais de témoins 270
 Mais n'aperçois-je pas un Berger qui sommeille ?
 C'est Alidor lui-même, ah Dieux ! Quelle merveille,
 Cette grande beauté montre bien qu'on a tort
 De nommer le sommeil l'image de la mort.
 Courage vengeons-nous, éveillons-le, ah craintive 275
 Pourquoi lui laisses-tu le bien dont il te prive ?
 Berger à mon dommage un peu trop amoureux
 Puisque tu dors si bien tu n'es pas malheureux,
 Ton repos à ce coup dément ton écriture.
 Son silence est commun à toute la Nature, 280
 Je n'entends aucun bruit, le Rossignol caché
 Pense que le Soleil est encore couché,
 Et dans tout le séjour de cette solitude
 Mon esprit seulement a de l'inquiétude,
 Ah Berger ! Il s'éveille. 285

ALIDOR (*rêvant entre le réveil et le sommeil*)

Hélas qui te retient
 Cher frère, et quel sujet loin de moi t'entretient.
 N'es-tu pas de retour ?

ÉLIANTE *(essayant d'imiter la voix de son frère)*

Oui.

ALIDOR

Que dit ma Bergère ?

290

ÉLIANTE

Ce coeur est tout à vous.

ALIDOR

Ta bouche mensongère
Me flatte en ce discours allégué fausement,
N'importe tu m'auras trompé bien doucement.

ÉLIANTE

Il est temps de sortir de cette rêverie.

295

ALIDOR

Non sa douceur me plaît, parle encore je te prie
Et ne t'offense pas si je n'ouvre mes yeux
J'ai peur de te chasser Démon fallacieux :
A-t-elle vu ma lettre ?

ÉLIANTE

Elle la baise encore
Mais elle sent depuis un feu qui la dévore.

300

ALIDOR

De colère ?

ÉLIANTE

D'Amour.

ALIDOR

Tu te moques de moi
Ah c'est trop me flatter ! Démon retire-toi.

305

ÉLIANTE

Il se rendort, hélas que j'ai peu de courage
Qu'une fille sait mal prendre son avantage,
Et qu'il est mal aisé d'offenser la vertu :
Mais il relève enfin son esprit abattu
Fuirai-je ? Nullement attendons qu'il nous voie.

310

ALIDOR *(tout à fait éveillé)*

Te voilà disparu faux objet de ma joie.
Au point de mon réveil tu t'es perdu trompeur ?
Comme au Soleil se perd une faible vapeur.
Que Philidan est long, mais je vois Éliante
Qui s'approche de moi.

315

ÉLIANTE

Berger Pan te contente
Je ne demande pas quel est ton entretien,
Car je sais qu'un esprit blessé comme le tien
N'a d'objet plus présent que celui de ses peines.

ALIDOR

Mon frère me l'apprend esclave dans vos chaînes
Prisonnier misérable à qui votre pitié
Devrait avoir montré quelques traits d'amitié.

320

ÉLIANTE

Si j'ai mal reconnu sa longue servitude
Tu n'es pas accusé de moindre ingratitude ;
Une jeune beauté que j'aime comme moi
M'a fait depuis deux jours quelques plaintes de toi.

325

ALIDOR

La cause ?

ÉLIANTE

Ta froideur.

ALIDOR

Quelle me la pardonne
Mon âme jusqu'ici n'a brûlé pour personne.

330

ÉLIANTE *(tout bas)*

Dissimulé menteur.

ALIDOR

Se peut-elle nommer ?

ÉLIANTE

Oui si tu me promets.

ALIDOR

Quoi.

ÉLIANTE

De la bien aimer.

335

ALIDOR

Puisque de l'avenir je ne suis pas le maître
Quand je l'aurais promis j'y manquerais peut-être.

ÉLIANTE

Je veux suspendre un peu ton esprit curieux,
Tâche de la connaître, à ma mine, à mes yeux.

ALIDOR

Ce port ne m'apprend rien sinon que sa structure
Est un des beaux effets qu'ait produits la nature,
Et dans ces yeux, Amour règne comme un vainqueur.

340

ÉLIANTE (*tout bas*)

Il en devrait sortir pour entrer dans ton coeur.

ALIDOR

Bergère une autre fois j'en saurai davantage
Le soin de mon troupeau me rappelle au village.

345

ÉLIANTE

Alidor je te prie arrête un seul moment,
Mon malheur est égal à ton aveuglement
Veux-tu savoir son nom ? Hélas ! C'est Éliante
Nomme-moi si tu veux criminelle insolente
J'ai failli, quoi berger tu sembles tout surpris
Ton silence profond parle de ton mépris
Mais si ta cruauté se lasse de ma vie
Ordonne-moi la mort.

350

ALIDOR

Ce n'est pas mon envie
Mais je sens un regret qui m'afflige au mourir,
C'est de quoi je vous blesse et ne vous puis guérir.

355

ÉLIANTE

Cruel quelle raison peut produire tes glaces
Manquai-je de beauté, de mérite ou de grâces ?

ALIDOR

Non, mais j'ai fait vœu de n'aimer jamais rien.

ÉLIANTE

Faible excuse, l'Amour t'en dispenserait bien.

360

ALIDOR

Je tiens ma liberté plus chère qu'un Empire.

ÉLIANTE

Je sais pourtant l'objet où ton désir aspire.

ALIDOR

Je vous jure que non.

ÉLIANTE *(lui présentant la lettre)*

Lis ces vers inhumain
Et ne démens jamais ta flamme ni ta main.

365

ALIDOR *(tout bas)*

Dieux qui m'aura trahi voilà mon écriture.

ÉLIANTE

Et bien n'ai-je pas droit de te nommer parjure ?

ALIDOR

Pardonnez mon silence à ma discrétion.

ÉLIANTE

Mais toi, Berger, pardonne à mon affection,
Et si quelque pitié dans ton coeur trouve place
Sous comme la saison incapable de glace,
Désiste de poursuivre une ingrate qui fuit
Et prends part aux douleurs de celle qui te suit
Change change d'amour.

370

ALIDOR

Plutôt un coup de foudre
Ne fera de ce corps qu'une masse de poudre,
Ce que vous proposez n'est pas en mon pouvoir.

375

ÉLIANTE

Tu veux donc comme moi manquer à ton devoir ?

ALIDOR

La loi de mon devoir veut que ma flamme dure
Même au-delà du temps prescrit à la Nature.

380

ÉLIANTE

Et la loi d'un Tyran barbare comme toi,
Fait tourner ma fureur, et ce fer contre moi ;
Adorable Vertu, reçoit cette Victime
Qui va donner du sang à l'excès de son crime
Et toi cruel.

385

ALIDOR

Tout beau.

ÉLIANTE

Laisse-moi contenter
La rigueur qui te pousse à me persécuter.

ALIDOR

Lâchez-moi ce couteau.

ÉLIANTE

Désires-tu ma vie ?

390

Mon juste désespoir s'oppose à ton envie,

Je veux en ce moment la mort, ou ta pitié.

ALIDOR

Changeons ce nom d'amour en celui d'amitié

Veuillez être ma soeur.

ÉLIANTE

Non non laissez-moi faire

395

Ennemi de ma flamme impiteux adversaire,

Tu caches le poison dessous cette douceur

Qui se remarque aux noms et de frère et de soeur :

Je veux je veux mourir.

ALIDOR

Dieux un peu d'assistance.

400

ÉLIANTE

Ma force et ma fureur vaincront ta résistance.

ALIDOR

Vous travaillez en vain je ne vous quitte pas

Si vous voulez mourir avancez mon trépas.

(Il revient chercher la lettre qu'il a perdue.)

PHILIDAN

Quelle injure ai-je fait à sa flamme déçue,
Voici le même endroit où je l'avais reçue
Mais qu'est-ce que je vois. Mon frère se débat
Contre.

405

ALIDOR

Accours Philidan, viens finir ce combat
Arrache ce couteau.

ÉLIANTE *(lâchant le couteau)*

Tu veux donc que je vive
Loin de ce doux espoir dont ta rigueur me prive ?
Va, si je ne croyais en avoir ma raison
Je joindrais à ce fer, les feux et le poison.

410

ALIDOR

Approche Philidan et que je t'entretienne :
Mais ôtons-nous d'ici je crains qu'elle revienne.

415

PHILIDAN

Cette ingrate devait pour plaire à mon dessein
Mettre au lieu de ce fer mon amour dans son sein.

ACTE II

SCÈNE I

CLORISE

Dure Loi, que l'honneur impose aux belles âmes,
Qui te plais d'opposer mon devoir à mes flammes,
Pourquoi ne permets-tu pas que sans me démentir 420
Je puisse dire un mal comme le ressentir ?
Ton respect seulement fait que je dissimule
Aux yeux de l'Univers le beau feu dont je brûle,
Et que par le secours d'une fausse rigueur
Je me cache à celui qui règne dans mon coeur. 425
Tu dis bien, que la foi des Bergers est muable,
Que s'assurer en eux c'est bâtir sur le sable,
Et que malgré les Dieux qu'ils invoquent souvent.
Nous donnant leur parole ils nous donnent du vent ;
Mais sur quelque raison que ton discours se fonde 430
Alidor ne tient rien ni du vent, ni de l'onde,
Sinon quand le penser de ses longues douleurs
Lui dérobe pour moi des soupirs et des pleurs.
Depuis plus de deux ans sa peine m'est connue,
J'ai vu dessus son front son âme toute nue 435
Qui parmi les langueurs d'une dure prison
Est capable de tout sinon de trahison.
Cependant mon humeur envers lui trop ingrate
Ne lui permets jamais aucun bien qui le flatte,

Et je prends du plaisir à voir sa loyauté 440
Disputer de l'excès avec ma cruauté.
Or le même poison qu'à cette heure j'évente
Est entré par les yeux dans le coeur d'Éliante,
De sorte qu'elle vient d'implorer mon secours
Pour immoler ma gloire au repos de ses jours ; 445
Contrainte qui me tue, et dont la violence
Me fera désormais accuser mon silence,
Et condamner en moi cette injuste pitié
Qui fait céder l'amour aux lois de l'amitié.

SCÈNE II

Clorise, Philidan.

[CLORISE\]

Mais voici Philidan. 450

PHILIDAN

Étrange frénésie.

CLORISE

Quelque nouveau malheur brouille sa fantaisie.

PHILIDAN

Brûler près d'une glace et geler près d'un feu
Certes le Ciel fait voir qu'il nous aime bien peu :
Autrement, ennemi de tant de tyrannies, 455
Il rendrait à la fin, nos volontés unies.

CLORISE

Il parle d'Éliante.

(Il la choque un peu.)

PHILIDAN

Hélas que mes soupirs
Se mêlent vainement avecque les Zéphyr
Ah Bergère pardon, ainsi les Destinées
Comblent de leurs bienfaits le cours de vos années.

460

CLORISE

En échange du bien que vous me souhaitez
Le Ciel vous donne aussi ce que vous méritez.
Mais berger quel dessein en ce lieu vous amène ?

PHILIDAN

Celui de consulter vos appas, inhumaine,
Et de solliciter au secours d'un Amant
Ce coeur que vous ouvrez aux rigueurs seulement.
Alidor ce cher frère à qui votre puissance
Semble vouloir prescrire une éternelle absence
Vous conjure par moi de ne permettre pas
Qu'il baise plus, sans vous, les marques de vos pas :
Cruelle, contentez son amoureuse envie,
Achevez aujourd'hui son exil ou sa vie,
Et ne consentez plus qu'en son juste courroux
Il nomme les Lyons moins farouches que vous.

465

470

475

CLORISE

Qu'il ne se plaigne pas, quelque mal qu'il endure
Sa faute méritait une peine plus dure.

PHILIDAN

Est-ce un crime qu'avoir beaucoup d'affection ?

CLORISE

Le dire pour le moins c'est indiscretion.

PHILIDAN

Quelle justice veut qu'on défende la plainte ?

480

CLORISE

La Justice permet qu'on punisse une feinte.

PHILIDAN

Hélas depuis le temps que vous l'avez chassé
Ce funeste soupçon devrait être effacé ;
Les ruisseaux vont mêlant, touchés de ses alarmes,
Le courant de leurs eaux à celui de ses larmes ;
Morne, défiguré, sans force, sans couleur
Il montre clairement l'état de sa douleur,
On ne le peut guérir, il n'est point de remède
Qu'il voulût appliquer au mal qui le possède ;
Enfin durant le cours d'un si fâcheux ennui
Proprement c'est mourir que vivre comme lui.

485

490

CLORISE

Je ne croirai jamais que le mal qui le touche
Soit si grand en son coeur qu'il l'est en votre bouche.

PHILIDAN

Plus encore beaucoup, on ne peut l'exprimer,
Mais ne voulez-vous pas vous résoudre à l'aimer ?

495

CLORISE

À l'aimer ? Ah ce mot me déplaît à l'extrême.

PHILIDAN

Et bien ne l'aimez pas mais souffrez qu'il vous aime.

CLORISE

Je ne puis l'empêcher.

PHILIDAN

Quand vous plaît-il de le voir ?

CLORISE

Aussitôt qu'il sera rentré dans son devoir.

500

PHILIDAN

Vous lui pardonnez donc ?

CLORISE

Oui pourvu qu'il s'expose

À suivre obéissant quelques lois que j'impose.

PHILIDAN

À ce matin chargé d'un petit mot d'écrit.

CLORISE

J'en ai déjà bien su le succès.

505

PHILIDAN

Qui l'a dit.

CLORISE

Éliante.

PHILIDAN

Ah l'ingrate ! Adieu c'est injustice
De laisser plus longtemps Alidor au supplice,
Je m'en vais de ce pas le tirer de souci.

510

CLORISE

Vous le ramènerez s'il est proche d'ici.
Lâche et faible Raison, faut-il qu'un peu de honte
L'emporte par-dessus un Dieu qui me surmonte ?
Tyrannique raison, hé pourquoi me dis-tu
Qu'obliger mon amour c'est trahir ma vertu ?
Toutefois je n'ai plus de discours qui me serve,
Puisque je l'ai promis il faut que je l'observe,
L'intérêt d'Éliante est plus fort que le mien,
Il faut en sa faveur disposer de mon bien ;
Dure nécessité, d'autant moins supportable

515

520

Qu'un sort injurieux la rend inévitable.
Mais elle vient ici.

SCÈNE III

Éliante, Clorise.

ÉLIANTE

Faut-il hors de propos
Que je vienne toujours troubler votre repos ;
Je crois que ma douleur ne se rend violente
Que pour vous affliger et me faire insolente.

525

CLORISE

Les amis peuvent tout.

ÉLIANTE

Dites la vérité
J'use mal envers vous de leur autorité,
Pardonnez cette faute à mon âme blessée,
Mais changeons de discours, quelle bonne pensée
Occupait votre esprit ?

530

CLORISE

Celle de votre mal.

ÉLIANTE

Je pense qu'il nous est également fatal
Laissons la feinte à part.

535

CLORISE

Je n'en sais pas l'usage.

ÉLIANTE

Je vois que (...) peint sur votre visage ;

CLORISE

Les maux de nos amis sont tous contagieux
Le vôtre est dans mon coeur mieux peint que dans mes yeux.

ÉLIANTE

Ma compagne de nom, mais non pas de fortune, 540
C'est trop prendre de part à ma peine importune ;
Le Ciel, pour me traiter bien plus cruellement
Veut par votre douleur m'affliger doublement :
Toutefois s'il est vrai qu'au mal qui me possède
Je doive quelque jour attendre du remède, 545
Je ne regrette pas qu'un excès d'amitié,
Ait exposé votre âme aux traits de la pitié.
Clorise hâtez donc cette faveur promise
Obtenez qu'Alidor accepte ma franchise,
Et que ce coeur de Tigre enfin devenu doux 550
Ne soit jamais pour moi moins sensible que vous.
Ma requête est injuste autant que téméraire,
Je sais qu'elle mérite une peine exemplaire
Mais vous l'autorisez, car votre volonté
A produit, mieux que moi, ce dessein effronté. 555

CLORISE

Toujours chère compagne une louable envie

Me fera préférer votre bien à ma vie ;
 Toute chose s'apprête à vos contentements
 J'en ai jeté déjà les meilleurs fondements :
 Bientôt ce beau vainqueur amoureux de vos charmes 560
 Pour ses refus passés vous donnera des larmes,
 Il prouvera par vous, s'il a quelque raison,
 Que l'on peut rencontrer une belle prison.
 Cependant il est bon qu'un peu de vigilance
 Lui cache le secret de notre intelligence, 565
 Son frère en peu de temps me le doit amener ;
 Mais afin qu'il n'ait point sujet de soupçonner,
 Soudain qu'il paraîtra couvrez-vous du feuillage
 Où ces petits oiseaux font un si doux ramage.
 Le voici glissez-vous sous ces arbres épais. 570

SCÈNE IV

Philidan, Alidor, Clorise, Éliante.

(Il se met à graver des vers sur un arbre.)

PHILIDAN

Voici le lieu prescrit à faire votre paix,
 Ménagez bien le temps, pour moi je me contente
 De rencontrer un arbre au défaut d'Éliante,
 Car au triste discours de mon cruel ennui
 Je la trouve aussi sourde et plus dure que lui. 575

ALIDOR

Saisi d'étonnement, de merveille, et de crainte,
 Je ne viens pas ici pour vous faire ma plainte,
 Je saurais mieux mourir que non pas murmurer

Des maux que vos rigueurs m'auraient fait endurer ;
Ainsi ne craignez pas que je vous importune 580
Du récit ennuyeux de ma triste fortune,
Sinon pour vous montrer que dans l'état qu'elle est
Je l'aime doublement pour ce qu'elle vous plaît :
Toutes mes actions en sont un témoignage,
Écho dans ces Rochers a parlé mon langage, 585
Et ces eaux, dont le cours roule continuel,
Ont connu votre coeur et l'ont nommé cruel.
Cependant je veux bien que l'éclat d'un tonnerre
Ouvre pour m'abîmer le centre de la terre,
Si j'ai fait seulement un effort du penser 590
Pour arracher les traits qui me surent blesser.

ÉLIANTE *(sans se faire voir)*

Tu me l'as bien montré.

ALIDOR

J'aime trop ma blessure
Et plutôt on verra la fin de la Nature
Que la fin de mes feux. 595

ÉLIANTE

Ni celle de mon mal.

CLORISE

L'homme à ce qu'on m'a dit est un traître Animal ;
Quand il veut triompher d'une fille imprudente
Sa bouche ne dit rien que son coeur ne démente,
Le vice le plus grand lui tient lieu de vertu. 600

ALIDOR

Cette feinte regarde un courage abattu,
Mais l'homme généreux dépouillé de malice
Chasse bien loin de soi le fard et l'artifice ;
Même afin qu'on le voie et le connaisse mieux
Il n'a jamais le coeur moins ouvert que les yeux.

605

CLORISE

Êtes-vous de ce nombre ?

ALIDOR

Ah que cette demande
Fait à ma passion une injure bien grande,
Vous n'en sauriez douter sans me désespérer.

CLORISE

Je n'ai point de sujet de m'en trop assurer.

610

ALIDOR

Si durant vos mépris mon amour n'est pas morte
En voulez-vous chercher une preuve plus forte ?
Et sans que je recoure aux accidents passés
Vous avez de mon teint tous les traits effacés.
La douleur qui se lit sur mon visage blême
Montre combien je souffre, et combien je vous aime ;
Que si votre soupçon m'oblige à vous fournir
Un exemple tiré des choses à venir,
Que ne ferais-je pas, commandez que j'expire,
Que j'aïlle de ce pas écorcher un Satyre,
Affronter un Sanglier, ou combattre des Loups,

615

620

Il n'est rien que mon bras n'entreprenne pour vous.

ÉLIANTE

Pourquoi ne me tiens-tu pas cet amoureux langage ?

CLORISE

Vous promettez beaucoup.

ALIDOR

Je ferais davantage.

625

PHILIDAN

Cet Ormeau pour le moins aura la vanité
De parler d'Éliante à la Postérité.

CLORISE

Si dessus vos désirs ma puissance est extrême
Je veux que, mais qui vient ? Éliante, elle-même.

ALIDOR

Que je suis malheureux.

630

(Il court prendre Éliante par la main.)

PHILIDAN

Vous venez à propos
Pour voir combien Amour me laisse de repos,
Lisez ce peu de vers.

(Il se veut échapper.)

ALIDOR

Adieu belle incrédule
Et laissez-vous toucher aux flammes dont je brûle.

635

CLORISE

Quoi nous quitter ainsi ? Mon esprit irrité
Ne pardonnerait pas cette incivilité,
Demeurez, nous avons quelque chose à vous dire.
Mais approchons.

ÉLIANTE

Bel Arbre.

640

CLORISE

Elle commence à lire.

ÉLIANTE

Bel Arbre permets je te prie
Qu'ici par des traits innocents
Je fasse admirer aux passants
Le sujet de ma rêverie :
Et si tu vois cet oeil vainqueur
Dont mes sens ont connu la force
Dis-lui qu'Amour est dans mon coeur
Mieux gravé que sur cette écorce.
Mais pour qui sont ces vers ?

645

650

PHILIDAN

Pour vous.

ÉLIANTE *(se tournant vers Alidor)*

S'ils sont pour moi
Accepte-les berger je les adresse à toi.

ALIDOR *(se tournant vers Clorise)*

C'est donc pour m'obliger à leur donner encore
L'honneur d'être acceptés de celle que j'adore.

655

CLORISE *(avec dédain)*

Je ne m'enrichis pas des dépouilles d'autrui.

ALIDOR

Je ne les veux donc point.

ÉLIANTE

Ni moi non plus que lui.

PHILIDAN

C'est en quoi ton mépris ingrate se contemple.

ÉLIANTE

Je ne saurais faillir après un tel exemple.

660

PHILIDAN

Quelque jour.

ÉLIANTE

Mais berger pourquoi ne veux-tu point
Que ton consentement à ma flamme soit joint ?

ALIDOR

Pourquoi ne voulez-vous que Philidan obtienne
Les faveurs dont votre âme importune la mienne ?

665

ÉLIANTE

Pour ce que nos esprits n'ont point de liaison.

ALIDOR

Je vous pourrais payer de la même raison.

CLORISE

De sexe différente elle a de l'avantage.

ALIDOR

Oui, mais pas assez pour me rendre volage,
J'aime tant vos beautés que plutôt que changer
Je perdrai le nom d'homme, et celui de Berger.

670

CLORISE

Il faut puisqu'un ingrat est digne de supplice
Aimer qui nous chérit.

ALIDOR

Faites-moi donc Justice.

CLORISE

Non, je dis qu'ayant pu ma compagne enflammer,
Puisqu'elle vous chérit vous la devez aimer.

675

ALIDOR

C'est me vouloir contraindre à faire l'impossible.

CLORISE

Certes à sa beauté ne paraître sensible
Est un crime en amour punissable de mort !

ALIDOR

Pourquoi ?

680

CLORISE

Son charme est grand.

ALIDOR

Mais le vôtre est plus fort.

PHILIDAN

Ingrate, s'il est vrai que mes flammes plus vives
Ne puissent surmonter vos froideurs excessives,
Redonnez-moi mon coeur.

685

(Elle fait signe à Clorise.)

ÉLIANTE

Si j'ai perdu le mien
Où penses-tu berger que je trouve le tien
Clorise.

CLORISE

Ah quel Arrêt faut-il que je prononce ?
Alidor ? Parle à moi, mais fais que ta réponse
Ne m'exprime sinon ton propre sentiment,
Comme quoi chéris-tu Clorise ?

690

ALIDOR

Infiniment.

CLORISE

De sorte qu'elle peut dessus toi toute chose ?

ALIDOR

Il est vrai, quelques lois que sa beauté m'impose
Je les observerai, dussé-je de ce pas
M'ouvrir en sa faveur les portes du trépas.

695

CLORISE

Ce discours de ta foi m'oblige et me contente,
Mais j'en veux un essai ; vois-tu bien Éliante,
Elle brûle pour toi d'un désir le plus saint
Dont le coeur d'un mortel pût jamais être atteint :
Aime-la, je le veux, et je te le commande.

700

ALIDOR

Ah ne m'imposez pas une peine si grande :
Bergère.

CLORISE

C'en est fait, résous-toi désormais
Si tu ne m'obéis à ne me voir jamais.

705

PHILIDAN

Inhumaine un seul mot ?

ÉLIANTE

Adieu.

ALIDOR

Tu fuis cruelle
Après avoir rendu ma douleur éternelle ?
Après m'avoir prescrit afin de me haïr
Une nécessité de te désobéir.
Barbare où penses-tu qu'un désespoir m'emporte ?
Oses-tu présumer que mon amour soit forte
Jusqu'à ne trouver point de secours assez fort
Ni dans le changement, ni même dans la mort ?
Ah vaine opinion injustement conçue
Je sens déjà dans l'âme un regret qui me tue
De quoi ni mes ardeurs, ni la suite des ans
N'ont pu rompre le cours de mes ennuis présents.

710

715

720

PHILIDAN

Quelque mal qui nous fasse estimer misérables.

On se peut consoler quand on a des semblables.

ALIDOR

Au contraire, mon sort tire de ton malheur
Un étrange moyen d'accroître ma douleur ;
Outre que de nos maux la cause est différente,
Car tu n'as contre toi que le coeur d'Éliante,
Au lieu que je remarque à ma perte conjoint
Ce que j'aime, et de plus ce que je n'aime point.

725

PHILIDAN

Qui voudrait les punir d'une éternelle honte
Devrait de leur mépris ne tenir point de compte.
Et par le souvenir des outrages soufferts
Secouer de leur joug les chaînes et les fers.

730

(Il tombe en pâmoison.)

ALIDOR

Dieux qu'il est difficile ! Et qu'en cette pensée
Ton âme se fait voir bien lâche ou peu blessée :
Jamais un esprit fort aux périls ne se rend,
Il recherche la gloire où le combat est grand,
Et plus une action semble être dangereuse.
Plus elle est agréable à l'âme généreuse.
Mais l'état où je suis a deux extrémités
Dont je ne puis forcer les contrariétés :
Commandement injuste, et dont la tyrannie
Établit dans mon âme une peine infinie.
Je dois en même temps aimer et n'aimer pas,
Ah c'est vouloir unir la vie et le trépas,
La nuit et le Soleil, la chaleur et la glace :

735

740

745

Clorise quelque effort que ta colère fasse
Tu n'y parviendras point, le secours de ma main
Assouvira plutôt ton courage inhumain,
Mais ingrate reviens, puisqu'il faut que je meure
Je mourrai plus content si je meurs de bonne heure ; 750
Reviens pour prononcer en ce fatal séjour
Par quel genre de mort je dois perdre le jour.
Ah c'est fait, ma douleur prévient ma violence,
Voici de mon destin la dernière insolence,
Je n'en puis plus, Adieu cher frère et souviens-toi 755
D'aimer malgré ma mort Clorise autant que moi.

PHILIDAN

D'où provient ce transport ? Cher frère je te prie
Oppose ton courage à cette rêverie.
Je crois qu'il est déjà privé de sentiment,
Il a pourtant au coeur un peu de mouvement 760
Quelle prompte faveur nous tirera de peine :
J'aperçois un Pasteur qui traverse la plaine,
Pasteur ? Approche un peu.

SCÈNE V

Dorilas, Philidan, Alidor.

DORILAS

Que veux-tu ?

PHILIDAN

Ton secours. 765

DORILAS

Pour qui ?

PHILIDAN

Pour ce berger qui va finir ses jours.

DORILAS

Qui l'a traité si mal ?

PHILIDAN

Amour.

DORILAS

Amour.

770

PHILIDAN

Lui-même.

DORILAS

Est-ce quelque ennemi ?

PHILIDAN

Ton innocence extrême
Me serait agréable en quelque autre saison,
Mais va quérir de l'eau Pasteur.

775

DORILAS

C'est la raison

Vous pouvez librement user de mon service.

PHILIDAN

Le creux de ton chapeau suffit à cet office.
Alidor réponds-moi ?

DORILAS

Voici ce qu'il nous faut.

780

PHILIDAN

Laisse-la-moi jeter.

DORILAS

Tout va bien, il tressaut ;
Courage beau berger ? Ô l'action perfide
Il faut que nous fassions punir cet homicide.

PHILIDAN

C'est un Dieu qui l'a fait, on ne s'en peut venger.

785

DORILAS

Les Dieux sont-ils méchants ? Tu blasphèmes Berger.

ALIDOR

Quel étrange destin, quelle main importune
Oppose son secours à ma bonne fortune ?
D'où vient que je respire ? Et que j'ouvre mon oeil
À de moindres horreurs que celles du cercueil ?
Ah Philidan c'est toi, dont l'amitié funeste

790

Entretient malgré moi la vigueur qui me reste :
Mais tu devais plutôt, afin de me guérir,
Aider mon désespoir à me faire périr ;
Aussi bien tu verras, puisqu'il faut que je meure,
Que tu n'as différé mon trépas que d'une heure :
Ma fureur, que mes maux font changer en raison,
Me présente le fer, les feux, et le poison ;
Et pour mieux terminer ma peine sans seconde,
Lignon à leur défaut me prêterait son onde ?
Qui ne saurait faillir de noyer mes douleurs
Quand elle aura reçu le secours de mes pleurs.

795

800

PHILIDAN

Il s'échappe, grands Dieux, détournez cet orage.

DORILAS

À peine pourra-t-on divertir son courage,
Mais dans son désespoir je le trouve peu fin
J'aimerais mieux noyer mes douleurs dans le vin.

805

ACTE III

SCÈNE I

ALIDOR

Enfin pour éviter une injuste poursuite
Ma fureur a trouvé son salut en ma fuite,
Désormais j'obtiendrai, si ce n'est de guérir,
Au moins la liberté de plaindre, et de mourir. 810
Favorable Rocher dont les pointes cornues
Surpassent en hauteur la région des Nues,
Ouvre-moi tes détours, je te viens consulter
Sur le dessein que j'ai de me précipiter.
Et vous qui méprisant la colère des Ondes 815
Habitez aujourd'hui ces cavernes profondes,
Ours, sangliers, et Serpents, témoins de mon trépas,
De ce corps divisé ne faites qu'un repas ;
Une ingrate, pour plaire à son humeur barbare
Vous donne ce festin, et je vous le prépare : 820
Comme elle triomphez de mes malheurs passés,
Voyez avec plaisir mes membres fracassés,
Et devant qu'engloutir mes os dans vos entrailles
Avec des hurlements faites mes funérailles.
Ou plutôt animé d'un plus noble dessein 825
Lignon reçois mon corps et mes feux dans ton sein ;
Sensible à la pitié tends-moi tes bras humides,
Mais afin que les yeux qui sont mes homicides

Puissent faire un miracle où je fais mon tombeau,
 Laisse durer ma flamme au milieu de ton eau. 830
 Dieux ! J'aperçois déjà l'horreur des précipices
 Toute prête à finir celle de mes supplices ;
 Je suis monté si haut, qu'à mes yeux, ces forêts
 N'ont pas plus de hauteur que l'herbe des marais
 Lignon n'a plus qu'un pas qui sépare ses rives, 835
 On ne voit plus le cours de ses ondes fuitives,
 Et les Nymphes des eaux ne me connaissant point
 Comparent ma grandeur avec celle d'un point.
 C'est ici que je dois employer le remède
 Que Clorise a prescrit au mal qui me possède, 840
 Ici te dois changer par un dernier effort
 Les blessures d'amour à celles de la Mort.
 Mais pourquoi différer ce dessein légitime ?
 En l'état où je suis ma paresse est un crime ;
 Cause de mes douleurs belle ingrate viens voir 845
 Combien tes cruautés ont sur moi de pouvoir,
 Afin que ce moment, le dernier de ma vie,
 M'assure pour le moins de ta haine assouvie.
 Mais tu ne viendras point, Grands Dieux, pour m'obliger
 Adressez jusqu'ici quelque simple berger, 850
 Qui, fidèle témoin des soupirs que j'évente
 Lui fasse le discours de ma fin violente,
 Lui reproche son crime, et la fasse frémir
 Au récit des horreurs que je vois sans blêmir.
 Mais ou mon oeil me trompe, ou ma juste requête 855
 A trouvé dans le Ciel une assistance prête ;
 Je ne suis point déçu quelqu'un paraît en bas,
 Descendons, autrement il ne me verrait pas.
 C'est Éliante !

SCÈNE II

Éliante, Alidor.

ÉLIANTE

Hélas ! À quoi me sert la plainte 860
Si de nulle pitié son âme n'est atteinte,
Si je n'ai su le voir durant un seul moment
Depuis l'Arrêt donné de ce commandement.
Ah que ma passion doit être criminelle
Puisque même l'espoir s'est déclaré contre elle. 865

ALIDOR

Bergère ?

ÉLIANTE

Qu'ai-je ouï ?

ALIDOR

Hâte-toi d'approcher
Pour la dernière fois ce funeste rocher.

ÉLIANTE

Est-ce toi beau berger ? 870

ALIDOR

Oui c'est moi qui t'appelle.

ÉLIANTE

Arbitres des humains que ma fortune est belle,

Sans doute il a regret de voir qu'à mon ennui
Ces rochers ont paru plus sensibles que lui.

ALIDOR

Bergère, ainsi le Ciel tes souhaits accomplisse, 875
Arrête et prends bien garde à mon dernier supplice ;
Fais que Clorise sache en quel état tu vois
Un berger qui se plaint de ses injustes lois,
Et qui ne pouvant pas se résoudre à les suivre
À bien pu se résoudre à ne pouvoir plus vivre. 880
Reproche à sa beauté que mon feu véhément
Méritait auprès d'elle un meilleur traitement,
Dis-lui que ce rocher est moins capable qu'elle ;
Et toi, qui voulus rompre une amitié si belle
Vante-toi si ta gloire en a quelque besoin 885
Que tu fus de ma mort la cause, et le témoin,
Adieu.

(Elle le voit tomber dans [le] Lignon.)

ÉLIANTE

Berger arrête. Ah Dieux ! Quelle manie,
D'un saut il s'affranchit de notre tyrannie,
Il s'est précipité ; ce précieux trésor 890
S'est caché dans Lignon, son onde en rit encor,
Glorieuse d'avoir une beauté si rare.
Contre son ordinaire elle paraît avare,
Autrement quelquefois il reviendrait sur l'eau ;
Mais je ne le vois plus, ce liquide tombeau 895
De crainte de rendre une fois son image
Après l'avoir reçue, a fermé son passage.
Que ferai-je chétive ? En quelle extrémité
Ne me doit pas jeter mon courage irrité ?

Faut-il que je le suive ? Oui ma fureur m'y pousse ; 900
Mais ne le faisons pas cette mort est trop douce,
J'offenserais sa haine, et le Ciel ne veut pas
Que je sois jointe à lui-même dans le trépas.
Mais vous qui punissez les actions perfides,
Qui connaissez mon crime égal aux parricides, 905
Grands Dieux, qu'attendez-vous d'apprêter mes tourments ?
Faites jurer ma perte à tous les Éléments,
Que la Terre à l'instant par un trait de Justice
S'ouvre dessous mes pieds, et qu'elle m'engloutisse ;
Que je sois mise au Feu, que l'Air pour me punir 910
Refuse à mes poumons de quoi s'entretenir,
Et si l'Eau ne tenait mon berger hors du monde,
Je voudrais m'exposer à la fureur de l'onde.
Mais que ma plainte est folle, et que mes cris sont vains,
Le Destin qui se joue avecque les humains 915
Interdit ce remède à mes maux déplorables :
Doncques à son défaut Monstres épouvantables,
Ours, Vipères, Démons, je vous invoque tous
Qui retient vos fureurs ? Pourquoi m'épargnez-vous ?
Venez joindre à mes mains l'effort de votre rage 920
Pour déchirer ce sein, ces cheveux, ce visage.

SCÈNE III

Clorise, Éliante.

CLORISE

Sur un soupçon douteux qui me trouble en effet,
Triste j'accours aux cris que ma compagne fait ;
D'où vient que je la trouve à moitié décoiffée ?
Que dans son estomac sa voix est étouffée ? 925
Et que par des sanglots coup sur coup élançés

Elle imite la rage où sont les insensés ?
Il s'en faut éclaircir, douteuse j'apprehende
Éliante d'où vient une fureur si grande ?

ÉLIANTE

Ah ne m'approchez pas, qu'avecque le dessein
De plonger un couteau dans ce coupable sein.

930

CLORISE

Je tremble à ce discours.

ÉLIANTE

J'ai commis une injure
Qui me va rendre horrible à toute la Nature.

CLORISE

Ne la saurais-je point ?

935

ÉLIANTE

Ah je vous ai ravi
Un bien que mon trépas devrait avoir suivi.

CLORISE

Ce propos me remet en de nouvelles peines,
De frayeur tout mon sang se fige dans mes veines ;
Ma compagne éloignons tant de mots superflus,
Dites tout hardiment.

940

ÉLIANTE

Dieux ! Alidor n'est plus.

CLORISE

Qui l'a tué ?

ÉLIANTE

C'est moi, mon injuste prière
Est cause que ses yeux ont perdu la lumière,
Et que, précipité du haut de ce Rocher,
Lignon a triomphé de ce gage si cher.

945

CLORISE

Déplorable accident ! Mais qui l'a vu ?

ÉLIANTE

Moi-même,
Contrainte de céder à ce malheur extrême,
Car j'en étais si loin, qu'à peine jusqu'à lui
Pouvais-je faire aller ma voix et mon ennui.

950

CLORISE

Que je plains Philidan que sa douleur me touche.

ÉLIANTE

J'ai trouvé le moyen de lui fermer la bouche.
Car je le vengerai, mais le voici qui vient.

955

SCÈNE IV

Philidan, Clorise, Éliante.

PHILIDAN

Bergères quel discours vos esprits entretient ?

CLORISE

La perte d'Alidor.

PHILIDAN

Depuis quand advenue ?

CLORISE

Qu'elle te la raconte, elle seule l'a vue.

PHILIDAN

Ah je n'en doute plus, Destins malicieux !
J'en vois toute l'histoire écrite dans ces yeux :
Ô Ciel ! Hé que faut-il que ta faveur m'octroie,
Ne m'ayant plus laissé de matière de joie :
Malheureux que je suis !

960

ÉLIANTE

Berger console-toi,
Ou plutôt dans ton mal ne querelle que moi ;
Le trépas d'Alidor joint à ta servitude
Me condamne envers toi de double ingratitude,
Je reconnais ma faute, et sais bien que je dois
Pour ce double péché mourir plus d'une fois.

965

970

Permetts donc, ô berger, que ma fin avancée
Tire un double pardon de ton âme offensée,
Adieu, j'ai rencontré dedans mon souvenir
De quoi te satisfaire et de quoi me punir.

CLORISE

Dieux sa raison se perd dans l'excès de sa rage, 975
Suivez-la Philidan j'ai peur qu'elle s'outrage.
Seule c'est à ce coup que je puis librement
Donner ce que je dois à mon ressentiment,
C'est ici mon berger qu'un trépas légitime
Nous vengera tous deux de l'excès de mon crime. 980
Donc mes yeux, permettez qu'une source de pleurs
Puisse achever ma vie avecque mes malheurs ;
Et que pour obliger notre commune flamme
Par où j'ai pris son coeur je lui rende mon âme.
Toi Lignon dont les eaux triomphent de mon bien 985
Ne crains pas de faillir en recevant le sien.

SCÈNE V

Alidor, Clorise.

(Il l'écoute sans être vu.)

ALIDOR

Elle a su l'accident.

CLORISE

Présente à mon envie
L'endroit où j'ai perdu la moitié de ma vie,

Et si quelque pitié te touche de mon deuil 990
 Pour un même désir ouvre un même Cercueil :
 Et toi pauvre Berger, à qui mon injustice
 À pu faire souffrir ce funeste supplice,
 Si les lieux où tu vis dépouillé de ton corps
 Souffrent que les Mortels soient dans l'esprit des morts, 995
 Reçois mon repentir, et vois ce que m'inspire
 Ce Dieu qui nous rangea dessous un même Empire.
 Jusqu'ici le respect m'a fait celer mes feux,
 Il m'a fait opposer ma rigueur à tes vœux,
 Mais je t'aimais pourtant, et dessous cette feinte 1000
 Je cachais une forte, et véritable atteinte.

ALIDOR

Douce confession.

CLORISE

Mais c'est trop discourir
 Pensant à mon berger j'oubliais de mourir.

ALIDOR

Clorise ? 1005

CLORISE

Qui m'appelle ?

ALIDOR

Attends-moi.

(Elle le prend pour son ombre.)

CLORISE

Quel spectacle.

Les Dieux en cette mort ont-ils fait un miracle ?

Ah ne m'approche point doux fantôme et trompeur,

1010

Mon sort veut que je meure autrement que de peur :

Arrête encore un coup Clorise t'en conjure

Que si tu viens ici pour venger ton injure,

Chère Ombre attends un peu mon tombeau n'est pas loin

Voudrais-tu refuser d'en être le témoin.

1015

ALIDOR

Mais je ne suis pas mort.

CLORISE

Non pas dedans mon âme,

Ton nom s'y voit écrit en des lettres de flamme,

Et l'Amour, doux vainqueur, a voulu d'un beau trait

Y graver pour jamais ton aimable portrait.

1020

ALIDOR

Tu donnes des faveurs à mon âme ravie

Qui me feront mourir de quoi je suis en vie,

Je voudrais en effet avoir quitté le jour

Si de ma seule mort doit naître ton amour.

Mais Clorise.

1025

CLORISE

Pour Dieu ! Demeure, ah chères Mânes

Pouvez-vous bien souffrir l'entretien des profanes ?

Attendez que je vive aux lieux, où les Amants

N'ont plus rien qui s'oppose à leurs contentements ;
Où l'âme, loin du corps qui l'avait détenue,
Sans crime laisse voir sa beauté toute nue.

1030

ALIDOR

Clorise je vous jure une seconde fois
Que ce corps animé sert d'organe à ma voix.
Que mon trépas est feint, et ma foi véritable.
Mais on tient qu'un esprit ne peut être palpable
Donnez-moi votre main.

1035

CLORISE

T'oserais-je toucher
Si je meurs seulement de peur de t'approcher ?

(Il lui baise la main.)

ALIDOR

Pour peu que vous puissiez dissiper cette crainte,
Deux mots vous apprendront le succès de ma feinte ;
Je vous en veux guérir.

1040

CLORISE

Insolent que fais-tu ?

ALIDOR

Je rends à votre esprit sa première vertu.

CLORISE

Ce remède est fâcheux toutefois excusable

Puisqu'il m'est de ta vie une preuve agréable ;
Mais n'y retourne plus, et dis-moi cependant
L'origine et la fin de ce faux accident.

1045

ALIDOR

Lorsque votre rigueur un peu trop violente
M'a prescrit de mourir ou d'aimer Éliante,
Car j'appelle mourir être éloigné de vous,
Le trépas m'a semblé plus facile et plus doux :
De sorte que j'allais mettre fin à ma vie
Si personne n'eût mis d'obstacle à mon envie.
Mais Philidan touché de mon affliction
Par l'intérêt du sang, et de l'affection,
Cher frère, m'a-t-il dit, contre tant d'injustice
Nous pouvons sans offense opposer l'artifice :
Feignez donc de quitter le soin de vos brebis,
Mettons force cailloux dans l'un de vos habits
Et puis le remplissant de feuillage ou de chaume,
Le mieux qu'il se pourra formons-en un fantôme ;
Nous le ferons porter tout contre ces rochers
Dont le fâcheux abord fait pâlir les Nochers,
Et là quand vous aurez d'une plainte commune
Blasphémé contre Amour, et contre la Fortune,
De qui la Tyrannie ouvre votre Tombeau,
Vous précipiterez ce fantôme dans l'eau,
Qui ne paraîtra plus, car les pierres massives
Ne permettront jamais qu'il approche des rives.
Le bruit de votre mort courra tout le Forez,
Peut-être que Clorise en fera des regrets,
Et qu'un vif repentir pourra plus sur son âme
Que n'a fait jusqu'ici le Temps ni votre flamme
Éliante en aura beaucoup de déplaisir,
Mais n'ayant plus d'espoir, que fera son désir ?

1050

1055

1060

1065

1070

1075

Sans doute qu'il mourra, le temps qui tout efface
 Lui fermera son coeur et m'ouvrira sa grâce.
 Voilà tout le discours que mon frère m'a fait
 Qui de fort peu de temps a prévenu l'effet,
 Mais lorsque je cherchais un témoin de ma perte
 De hasard Éliante à mes yeux s'est offerte,
 Qui par cette action trompée heureusement
 Me croit enseveli dans l'humide Élément.

1080

CLORISE

Elle est de ce trépas encor désespérée.

(Il se jette à ses pieds.)

ALIDOR

Mais quoi si de mon sang votre âme est altérée,
 Si ma feinte vous fâche, et s'il faut que ma voix
 Murmure encor un coup de vos injustes lois,
 Un moment différé me rendrait trop coupable,
 Je suis prêt de chercher une mort véritable
 Bergère commandez.

1085

1090

CLORISE

Alidor lève-toi,
 Tu n'auras plus sujet de te plaindre de moi :
 Je t'aime, je l'avoue, et pourvu que ton âme
 Mette en même degré mon devoir, et ma flamme,
 Qu'un respect éternel anime tes désirs,
 Tu conduiras ma vie au gré de tes plaisirs.
 J'en dis trop Alidor pour le siècle où nous sommes,
 Où l'Art de conserver la liberté des hommes
 Consiste en la rigueur, car la facilité

1095

Est un puissant obstacle à leur fidélité.

1100

ALIDOR

Clorise, si les lois que vous m'avez prescrites,
Au milieu de mon coeur ne demeurent écrites,
Et si jamais mon âme en perd le souvenir
Que le Ciel ennemi commence à me punir :
Mais rendez s'il se peut Éliante guérie,
Tirez-la tout à fait de cette rêverie.
De peur qu'elle s'obstine à nous faire du mal.
Vous savez qu'à mon bien son désir est fatal,
Et qu'autant que croîtra son amoureuse envie
Autant elle verra diminuer ma vie.
Mais la voici qui vient.

1105

1110

CLORISE

Son visage a chassé
Tous les traits qui marquaient son déplaisir passé.

SCÈNE VI

Éliante, Philidan, Alidor, Clorise.

ÉLIANTE *(parlant à Philidan)*

Tout ce que tu m'as dit me plaît et me console
Mais berger hâte-toi d'observer ta parole.

1115

PHILIDAN

Si vous ne me teniez la vôtre également
Vous me feriez mourir.

ÉLIANTE

N'en doute nullement
Allons, eh je le vois.

PHILIDAN

Et bien est-ce un mensonge ?

1120

ÉLIANTE

Certes ces accidents ne me semblent qu'un songe
Arbitre des mortels que mon sort est mutin,
Mais qui peut s'opposer aux arrêts du Destin ?
Ma Compagne, un remords blesse ma conscience
Et m'oblige à venir réparer une offense
Aujourd'hui par amour commise contre amour,
La raison vient en moi triompher à son tour,
Et m'apprend qu'un esprit à la gloire sensible
Ne doit jamais tenter une chose impossible.
En cela j'ai failli pensant que ce berger
Dût sortir de vos fers et devenir léger,
Étrange aveuglement, puisqu'auprès de vos charmes
Il n'est point de beauté qui ne rende les armes.
Mais à ce coup remise en mon premier devoir
Je vous cède le bien que je voulais avoir,
De ce berger soumis triomphez à votre aise,
Et surtout que vos feux entretiennent à braise
Je veux que vous l'aimiez.

1125

1130

1135

ALIDOR

Ah que cette pitié
M'attache avecque vous d'une étroite amitié,
Je vous dois mon repos.

1140

ÉLIANTE

Fassent les destinées
Qu'il ne puisse finir qu'avecque tes années.

CLORISE

Voilà dans votre humeur un changement bien prompt ?

ÉLIANTE

Certes j'en porte encore la honte sur le front.

1145

CLORISE

Cela ne provient pas d'une cause commune.

ÉLIANTE

Je crois que c'est un jeu d'Amour et de Fortune :
Vous savez que croyant Alidor expiré
Mon esprit a paru comme désespéré,
Et j'eusse assurément attenté sur ma vie
Mais par votre conseil Philidan m'a suivie
Qui voyant ma fureur a voulu sagement
Retirer mon esprit de ce forcènement.
Il m'a donc raconté toute la tromperie
De sorte qu'arrêtant l'effet de ma furie,
Il a su me guérir, mais à condition
Que je sois sensible à son affection ;
Et que j'emploierais des soins pour me distraire
De cette passion que j'avais pour son frère.
Depuis vos intérêts aux siens se sont mêlés
Pour rendre la lumière à mes sens aveuglés,
Si bien qu'un peu d'effort m'a donné la victoire

1150

1155

1160

D'un combat que l'amour opposait à ma gloire,
C'est de mon changement et la cause et l'effet.

PHILIDAN

Que d'extrêmes faveurs votre bonté me fait.

1165

CLORISE

Que le destin est fort.

ALIDOR

Ses lois inviolables
Nous font comme il leur plaît heureux ou misérables.

ÉLIANTE

Ma Compagne il est temps de finir nos ennuis,
Pour moi j'aime si fort le repos où je suis,
Qu'avant que Philidan meure dedans mon âme
Nos ruisseaux produiront une source de flamme.

1170

PHILIDAN

Et devant que je sois lassé de t'adorer
Le Soleil n'aura plus le pouvoir d'éclairer.

ALIDOR

Mon amour durera beaucoup plus que le monde
Et la vôtre mon cœur ?

1175

CLORISE

Crois qu'elle est sans seconde.

Mais depuis trop longtemps ceci nous entretient,
Voici l'heure à peu près que mon père revient
Il faut que je m'en aille.

1180

ALIDOR

Adieu belle Bergère.

ÉLIANTE

Jusqu'à tantôt.

PHILIDAN

Adieu mais ne sois plus légère.

ALIDOR

Que ton invention nous oblige tous deux.

PHILIDAN

Nous n'en pouvions attendre un succès plus heureux.

1185

ACTE IV

SCÈNE I

Philidan, Éliante.

PHILIDAN

Ah que je suis ravi, d'entendre de ta bouche
Que de mes maux passés le repentir te touche ;
Pour peu que ta rigueur cesse de m'affliger,
Tu deviendras savante en l'art de m'obliger.

ÉLIANTE

C'est ainsi que l'on voit après un grand orage
Le Soleil se montrer avec un beau visage.

1190

PHILIDAN

Tu dis la vérité, je crois qu'avec raison
On ne peut démentir cette comparaison ;
Comme toi le Soleil chauffe tout le monde,
Il porte comme toi la chevelure blonde,
Le jour lui doit sa fin et son commencement,
Et moi je dois mon jour à tes yeux seulement,
Car éloigné de toi, mille soucis funèbres
Abandonnent mon âme à l'horreur des ténèbres.

1195

ÉLIANTE

Menteur tout ce discours n’a pas un bon objet
Exerce ton esprit sur un meilleur sujet.

1200

PHILIDAN

Où veux-tu que j’en trouve un autre qui me plaise ?
Si tu n’es mon objet il faut que je me taise,
Parlons de ton corsage, ou de ce teint si blanc
Qui ressemble à des lys mouillés d’un peu de sang ;
Discourons de ton sein qui par un privilège
En dépit des chaleurs conserve de la Neige.

1205

ÉLIANTE

Tu me flattes toujours d’une même façon,
Mais, berger, faisons mieux, disons cette chanson
Que Tirsis autrefois composa pour Sylvie.

1210

(CHANSON EN DIALOGUE.)

PHILIDAN

Elle convient fort bien à l’éclat de ma vie.
Éliante et Philidan.

ÉLIANTE

Quelle est ton amour, réponds-moi ?

PHILIDAN

Elle est égale à ton mérite.

ÉLIANTE

Berger, elle est donc bien petite.

1215

PHILIDAN

Elle est parfaite comme toi.

ÉLIANTE

Et si tu mens.

PHILIDAN

Que le Ciel me punisse.

ÉLIANTE ET PHILIDAN ENSEMBLE

Dieux ! Inventez un supplice
Pour les parjures Amants.

1220

ÉLIANTE

Combien en durera le cours ?

PHILIDAN

Autant que durera mon âme.

ÉLIANTE

Le temps éteindra cette flamme.

PHILIDAN

Plutôt il éteindra mes jours.

ÉLIANTE

Et si tu mens.

1225

PHILIDAN

Que le Ciel me punisse.

ÉLIANTE ET PHILIDAN ENSEMBLE

Dieux ! Inventez un supplice
Pour les parjures Amants.

PHILIDAN

Veux-tu bien m'obliger ? Confesse à cette fois
Que nos coeurs sont d'accord aussi bien que nos voix.

1230

ÉLIANTE

Je le veux bien, pourvu que jamais tu ne sortes
Des termes du respect qu'il faut que tu me portes.

PHILIDAN

Que tu me fais de tort seulement d'y penser,
Crois que ma passion ne saurait t'offenser :
Je choisirais plutôt les morts les plus cruelles
Que de faire un outrage à la Reine des belles.

1235

ÉLIANTE

C'est trop, je ne saurais plus longtemps consentir
À t'aimer et te voir capable de mentir.

(Il lui ôte son mouchoir de col.)

PHILIDAN

Si de ce que j'ai dit, ta rigueur trop connue
Cherche la vérité,
La voilà toute nue.

1240

ÉLIANTE

Que fais-tu Philidan ?

PHILIDAN

C'est que je veux au moins
Vous convaincre d'erreur avec deux beaux témoins.

(Elle reprend le mouchoir et se couvre le sein.)

ÉLIANTE

Causeur, rends ce mouchoir,
Où de tant de malices
Je saurai châtier l'Auteur et les complices.

1245

PHILIDAN

Pourquoi les caches-tu ?

ÉLIANTE

Pour ce que j'ai raison,
Puisqu'ils sont faux-témoins, de les mettre en prison.

1250

PHILIDAN

Je meure, ta pensée est aimable et gentille,
Il me semble les voir à travers une grille.

ÉLIANTE

Tu ne les verras plus.

PHILIDAN

Inhumaine, pourquoi ?

ÉLIANTE

Ils t'ont donné sujet de te moquer de moi.

1255

PHILIDAN

Au moins, si tes rigueurs ne sont du tout extrêmes
Un baiser dérobé m'apprendra si tu m'aimes.

ÉLIANTE

Sois discret, Philidan, ou je te vais punir,
Fais tôt voilà Phédon.

PHILIDAN

Oui je le vois venir.

1260

SCÈNE II

Phédon, Clorise.

PHÉDON

Je te veux marier, Clorise je le jure
Autrement j'enfreindrais les lois de la nature.

CLORISE

Quelle nécessité de m'éloigner de vous ?

PHÉDON

Cela ne sera point, Éraste ton époux,
 Ayant ses biens enclos dans notre voisinage, 1265
 Nous ne serons jamais séparés de ménage.
 Mais d'où vient que ton âme oppose à mes plaisirs
 Un esprit éloigné de semblables désirs ?
 Ma fille, songe à toi, toutes ces belles marques
 Ne servent qu'à dresser le triomphe des Parques ? 1270
 Le temps fait les beautés, mais enfin il détruit
 Par un ordre fatal tout ce qu'il a produit :
 Ce front impérieux se couvrira de rides,
 Et ces yeux, tant de fois appelés homicides,
 Déchus en peu de temps de leur éclat trompeur 1275
 Sans doute, au lieu d'amour, feront mourir de peur.
 Toutes les fleurs mourront qui paraissent écloses,
 Sur ce teint tout couvert et de lys et de roses,
 Et rien n'y restera que ce jaune souci
 Qui paraît sur un corps que la fièvre a transi. 1280
 Ce beau sang, qui te bout aujourd'hui dans les veines,
 N'aura plus de vigueur que pour nourrir tes peines.
 L'or de tes beaux cheveux prendra le teint d'argent,
 Les grâces s'enfuiront ; et ce pied diligent
 Qui te fait admirer à la danse, à la chasse, 1285
 N'aura plus le pouvoir de sortir d'une place.
 Ton oeil s'étonnera de se voir différent,
 Et d'être si petit auprès d'un nez si grand ;
 Enfin cet Embonpoint, et cette peau si nette,
 Un jour seront pareils à l'horreur d'un squelette. 1290
 Alors que deviendra l'hommage qu'on te doit ?

Tous ceux qui te verront te montreront au doigt,
Et diront qu'un défaut d'esprit, ou de mérite,
T'aura fait mourir fille en l'âge décrépité.

CLORISE

On n'a point de regret quand on se voit priver 1295
Des choses qu'aussi bien on ne peut conserver,
L'âge prescrit au corps une fin nécessaire,
Mais notre âme n'est point de ses lois tributaires ;
Libre, dès sa naissance, elle peut en tout temps
Défendre ses beautés de l'injure des ans, 1300
La Vertu, qui se plaît de résider en elle,
N'est pas, comme le corps, d'une essence mortelle,
Ses charmes ravissants n'ont rien de limité,
Ils ne peuvent finir qu'avec l'éternité.
Telle j'ose espérer qu'en cet Âge où vous êtes, 1305
Quoi que fille, j'aurai des douceurs très parfaites,
Et malgré ce corps qu'un siècle va gâter
Mon âme aura de quoi se faire respecter.

PHÉDON

Espoir de mes vieux ans, cesse de te défendre
Par de faibles raisons de me donner un gendre ; 1310
Tu dois discrètement user de tes appas,
Épargne bien le temps qui ne t'épargne pas :
Cette même vertu dont tu fais tant d'estime
Te doit faire trouver mon dessein légitime,
Outre que je puis tout dessus tes volontés, 1315
Et que de mes désirs les tiens sont limités.
Pense donc d'obéir à ce que je t'ordonne
Éraste vaut beaucoup, et j'aime sa personne
Bien plus que tant de biens dont il doit hériter,
Veux-tu pas en cela mon humeur contenter. 1320

CLORISE

C'est m'engager trop tôt sous les lois d'Hyménée.

PHÉDON

C'en est fait toutefois ma parole est donnée.

CLORISE

Eh ne m'affligez pas d'un mal si violent.

PHÉDON

À quel propos ? Enfin ce refus insolent
Aigrirait mon humeur contre ta résistance,
Qu'on ne m'en parle plus.

1325

CLORISE

Ah cruelle sentence !

PHÉDON

Lève-toi les voici fais-leur un bon accueil.

CLORISE

Comme à ceux qui sont prêts de m'ouvrir un cercueil.

SCÈNE III

Nicandre, Phédon, Éraste, Clorise.

NICANDRE

Vous voyez si je suis exact en ma promesse
Phédon voilà de quoi.

1330

PHÉDON

Ça que je vous caresse,
Vous que tous mes désirs regardent aujourd'hui
Comme de mes vieux ans l'espérance et l'appui.

ÉRASTE

Si j'ai cru mériter l'honneur qu'on me pourchasse,
Que le Ciel conjuré punisse mon audace ;
Le bien dont vous allez ma fortune obliger
Est plus digne d'un Dieu que non pas d'un berger.
Mais puisqu'une bonté pour moi trop favorable
Fait paraître qu'elle a mon service agréable,
Je veux que ma raison consente à me trahir
Si je pense jamais à vous désobéir.

1335

1340

PHÉDON

Je crois bien, que sachant l'amour que je vous porte,
Vous aurez pour me plaire une passion forte,
Allez vous acquittez du devoir d'un Amant.

1345

NICANDRE

Elle reçoit Éraste un peu bien froidement.

PHÉDON

Notre dessein l'a mise en d'étranges alarmes.

ÉRASTE

Si je viens ériger un Autel à vos charmes,
Beauté qui possédez tant d'aimables appas,
Condamnez leur pouvoir ou ne m'en blâmez pas. 1350
Les traits dont la Nature arma ce beau visage,
Redoutables vainqueurs, ont causé mon servage ;
Et je fais bien connaître en cette extrémité
Que leur force est fatale à notre liberté :
La crainte toutefois que j'ai de vous déplaire 1355
Eût éloigné du jour ce dessein téméraire,
Si ceux qui comme vous sont absolus sur moi
Ne m'eussent prescrit une contraire loi.
Donc beauté que j'adore, et pour qui je soupire
Augmentez d'un sujet l'état de votre Empire, 1360
Et croyez que la mort seule me peut ravir
La gloire que mon âme attend de vous servir.

NICANDRE

Je vois qu'à ce discours elle n'est guère émue.

PHÉDON

Il parle d'une chose à son âge inconnue.

ÉRASTE

On dit que le silence est un consentement, 1365
À ce compte je suis heureux parfaitement.

CLORISE

Je n'ai pour repartir que la bouche d'un père
Qu'il seconde mes vœux, ou qu'il me désespère,
Il n'importe, je cède à la nécessité
Qui le rend absolu dessus ma volonté.

1370

ÉRASTE

La vertu dont l'éclat paraît en ce langage,
Ajoute à vos beautés un charme qui m'engage.
Jusqu'à ne vouloir plus rechercher de plaisirs
Sils n'ont quelque rapport avecque vos désirs.

PHÉDON

Éraste un petit mot, encor qu'en apparence
Vous trouviez son esprit dans quelque indifférence,
Ne vous rebutez pas pour connaître l'amour
Ce sexe n'a besoin que d'une heure ou d'un jour.

1375

ÉRASTE

Content de son accueil, je n'ai de quoi me plaindre.

NICANDRE

Berger, il n'est plus temps de rougir ni de feindre,
On s'en remet à vous, il ne s'agit sinon
De parler franchement, et dire oui ou non
Peut-être, jeune d'ans, vous trouvez fort étrange
Cette condition où la vôtre se change ;
Mais si d'un sens rassis vous y jetez les yeux
Vous verrez qu'elle aura changé de bien en mieux
Éraste en premier lieu n'aura de la fortune

1380

1385

Une seule faveur qui ne vous soit commune,
Amour en un moment trouvera des moyens
Pour mêler doucement vos âmes et vos biens, 1390
Belle confusion, où votre Âge convie
Ceux qui veulent juger des plaisirs de la vie
D'ailleurs, quand vous aurez uni nos deux maisons,
Quelque injure du Ciel qui trouble les saisons,
À moins que de les perdre en un second déluge, 1395
Contre tous accidents nous aurons un refuge.
Qu'en dites-vous ?

PHÉDON

C'est trop sa froideur consulter
Quoi qu'elle eût répondu qu'en peut-il résulter,
Suffit que je le veux, et qu'elle est trop bien née 1400
Pour fuir le repos où je l'ai destinée.
Donnez-moi cette main.

CLORISE

Eh mon père !

PHÉDON

Oses-tu
Coupable démentir ta première vertu ? 1405
Garde que mon courroux.

CLORISE

Dieux prenez ma défense.

PHÉDON

Tais-toi faible d'esprit ce murmure m'offense.

Veuille ce Dieu puissant qui régit les humains
Unir vos volontés de même que vos mains ;
Que j’assemble aujourd’hui pour être un témoignage
Que vous êtes tous deux promis en mariage.

1410

ÉRASTE

Faveur incomparable, et que je dois bénir
Comme le plus grand bien qui pouvait m’advenir.

PHÉDON

Ce soir même il en faut consommer l’hyménée,
Tandis allons chez moi passer l’après-dînée,
Pour toi, tu peux de nous un peu te séparer
Afin d’avoir du temps pour t’y mieux préparer.

1415

CLORISE

Qu’ai-je fait, criminelle, et de quelle injustice
Permits-je que mon âme aujourd’hui se noircisse ;
Alidor est-il vrai que mon consentement
Ait détruit ton espoir et mon contentement ?
Hélas ! Que nos plaisirs sont de peu de durée,
Que d’un espace court leur Âge est mesurée,
Et que ce Dieu puissant connu sur nos Autels
Fait peu régner la joie en l’esprit des mortels.
J’ai donc trahi tes feux, et d’un coup homicide
Acquis la qualité d’ingrate et de perfide !
J’ai donc trahi tes feux, et contre mon amour
Préparé ton courage à la perte du jour !
Ah devoir tyrannique ! Ah contrainte importune !
Qui nous blesse tous deux d’une douleur commune,
D’où vient que désormais ta rigueur ne veut pas
Unir en ma faveur ma peine et mon trépas ?

1420

1425

1430

Hélas ! Dans le succès de ce malheur extrême, 1435
 Coupable, je ne dois m'en prendre qu'à moi-même
 J'ai trop peu résisté, j'ai trop tôt consenti,
 Mon silence est un trait d'un esprit diverti,
 Je devais prévenir le tourment qui m'affole
 Et perdre également la vie, et la parole. 1440
 Mais je ne l'ai pas fait ! Cet injuste devoir
 En ce moment funeste a montré son pouvoir,
 Et j'ai montré (perfide à mon premier servage)
 Une grande vertu, mais bien peu de courage.
 Infortuné berger, que ne doit ta raison 1445
 Désormais attenter contre ma trahison ?
 Trahison, qu'ai-je dit ? Qui suit les lois d'un maître,
 Ne fait rien qui convienne aux actions d'un traître ;
 Vois combien de Tyrans y forcent mon esprit
 Les Dieux l'ont désiré, Phédon me l'a prescrit. 1450
 Dieux ! Quel deviendras-tu quand cet arrêt étrange
 T'apprendra le destin où sa rigueur me range ?
 J'entends son flageolet, ah qu'il ne pense pas
 Rencontrer ses plaisirs si proches du trépas.

SCÈNE IV

Alidor, Clorise.

ALIDOR

Toujours la Mer grosse d'orages, 1455
 Ne fait pâlir les Matelots,
 Et de l'écume de ses flots
 Elle ne blanchit ses rivages ;
 Toujours l'air caché d'une nuit,
 D'éclairs, de foudres, et de bruit 1460
 Ne s'arme contre la Nature ;

Et toujours les faibles vaisseaux
Ne rencontrent leur sépulture
Au milieu des feux et des eaux.
Toujours la rigueur importune 1465
D'un hiver, chargé de glaçons,
N'arrête le cours des poissons
Dessous l'Empire de Neptune :
Ainsi toujours un pauvre Amant
Ne voit dans l'horreur du tourment 1470
Ses espérances étouffées,
Amour arrête ses douleurs,
Et lui fait cueillir des trophées
Où jadis il semait des pleurs.
Heureux plus qu'il ne se peut dire, 1475
J'ai rendu le Ciel envieux
Depuis l'heure que deux beaux yeux
Ont pris leur part de mon martyre :
Tous mes maux... Ah je vois cette aimable Beauté
D'où l'Amour a pour moi banni la cruauté, 1480
Me voici de retour.

CLORISE

Oui trop tôt pour entendre
Le plus fâcheux arrêt que tu pouvais attendre,
Mon père me destine un autre époux que toi.

ALIDOR

Folâtre tu te plais à te moquer de moi ? 1485

CLORISE

Hélas ! Je ne mens point, la chose est résolue,
Éraste en a reçu la parole absolue,

Et pour rendre ma peine égale à ton amour
Je ne puis être à toi que le reste du jour.

ALIDOR

Nouvelle insupportable ! Ô sentence cruelle !
Mais vous chère beauté serez-vous infidèle ?
Ma vie et mon trépas sont en votre pouvoir
Qu'avez-vous résolu ?

1490

CLORISE

De faire mon devoir.

ALIDOR

Il faut donc s'affranchir de cette loi barbare
Qui tend à me ravir une beauté si rare,
Vous devez cet effort à mon affection.

1495

CLORISE

Au contraire, je dois cacher ma passion,
Et d'un esprit, aveugle en son obéissance,
Suivre, telle qu'elle est, cette injuste ordonnance.

1500

ALIDOR

Doncques votre rigueur consent à mes ennuis ?

CLORISE

On ne peut m'accuser faisant ce que je puis,
Tu sais qu'à mon devoir ma force se mesure.

ALIDOR

Dieux ! Si votre courroux ne punit cette injure
Vous êtes impuissants.

1505

CLORISE

Pourquoi blasphèmes-tu ?
Ta colère m'afflige, et blesse ma vertu :
Sors de ton intérêt et te mets en ma place,
Demande à ta raison ce qu'il faut que je fasse,
Veux-tu que je me tue afin de te guérir ?
Car offenser Phédon c'est autant que mourir.

1510

(Il rompt son flageolet en mille pièces.)

ALIDOR

Non non vivez heureuse, et puisque tant de peines
N'ont point encor saoulé vos rigueurs inhumaines,
Ajoutez aux tourments que mon âme a soufferts
Tous ceux que l'on endure en l'horreur des enfers ;
Je les souffrirai tous, pour être plus capable
D'expier le péché dont vous êtes coupable.
Ah ! Si vous aviez fait dessein de me trahir
Vous ne deviez jamais cesser de me haïr,
Mais s'être assujettie en un même servage
Et puis m'abandonner, c'est un sujet de rage,
Je forcène, je meurs : ah ! Destin trop cruel
D'où provient que tu rends mon mal continuel ?
Complice de Clorise assouvis son envie,
Et finis ta rigueur en finissant ma vie.
Arrière désormais tout espoir de plaisir,
Faites place aux transports qui me viennent saisir,
Cédez à la fureur que Clorise m'inspire :

1515

1520

1525

L'ingrate m'a quitté ! Dieux le puis-je bien dire
 Et survivre, trahi, ce funeste moment ? 1530
 Non ne le faisons pas, mourrons, mais promptement
 Et puisque l'inhumaine a mon amour changée
 Recherchons pour lui plaire une fin enragée ;
 Assemblons s'il se peut en une mille morts,
 Et ne laissons partir mon âme de ce corps 1535
 Qu'elle n'est pour sortir cent blessures mortelles.

CLORISE

Arrête, mon berger, tes fureurs criminelles,
 Et si ton amitié n'est éteinte pour moi
 Permets que je t'impose encore cette loi.
 Hélas ! Tu connais bien que ta douleur me touche, 1540
 Je t'en parle des yeux, autant que de la bouche,
 Et le Ciel m'est témoin si je ne voudrais pas
 Acheter ton repos au prix de mon trépas :
 Mais puisqu'à ce malheur tu n'as point de remède,
 Tâche au moins d'alléger le mal qui te possède ; 1545
 Et surtout ne meurs point, mais cherche doucement
 Le moyen de guérir par un éloignement :
 Aussi bien, dans l'excès où se porte ta rage,
 Je vois que mon honneur recevrait quelque outrage.
 Ce qui n'advient point, si tu veux approuver 1550
 La loi que je te donne, et la bien observer.

ALIDOR

Oui, puisqu'elle vous plaît, elle sera suivie
 Jusqu'au dernier soupir qui marquera ma vie ;
 Mais devant que je parte au moins trouvons un lieu
 Où je puisse vous dire un éternel Adieu. 1555

CLORISE

Tantôt, que ce flambeau qui fait le tour du monde
Sera prêt de cacher sa lumière dans l'onde,
Je me déroberai pour venir droit ici.

ALIDOR

Je prendrai pour m'y rendre un semblable souci,
Heureux si ce moment à mon repos funeste
Pouvait être nommé le dernier qui me reste.

1560

ACTE V

SCÈNE I

ALIDOR

Vous, qui souliez jadis parler de mes douleurs,
Traîtres yeux, qui retient la source de vos pleurs ?
Ah ! Souffrez que par vous mon désespoir s'exprime,
Vous savez que la cause en est trop légitime, 1565
Et que s'en abstenir en cette extrémité
Serait vraiment commettre un trait de lâcheté.
Il est donc ordonné qu'à jamais je m'absente
De l'objet le plus beau dont la Terre se vante,
Et que me séparant de cet heureux séjour 1570
Je perde mon soleil et je souffre le jour.
Beaux arbres élevés, dont les rameaux superbes
Éloignent de vos troncs la chaleur et les herbes ;
Enfin cette Beauté, trop prompte à me changer
Prescrit à ma demeure un Climat étranger, 1575
Vous ne me verrez plus, mais quoi, s'il est possible,
Que pour moi votre coeur ne soit pas insensible,
Encore que mon corps soit séparé du sien
Ne séparez jamais son beau nom et le mien.
Et toi qui dans l'excès de ma douleur amère 1580
As porté mes regrets jusqu'au sein de ta mère,
Lignon, s'il advenait que ce couple d'amants
Vint profaner tes bords de ses contentements,

Venge-moi je te prie, et dans tes bras humides
Étouffe en ma faveur leurs flammes homicides. 1585
Et vous monts sourcilleux, déserts inhabités,
Touchant ma passion tant de fois consultés,
Qui trouvant une voix dedans vos roches creuses
Avez cent fois redit mes plaintes amoureuses,
Vous ne parlerez plus, cet esprit criminel, 1590
Comme à moi, vous impose un silence éternel :
Mais d'où vient qu'au logis trop longtemps retenue
Cette ingrate Beauté n'est point encor venue ;
Voudriez-vous bien m'ôter destins pernicioeux
La dernière faveur que j'attends de ses yeux ? 1595
Ah je vois bien qu'à tort je fais cette reproche,
À travers ces Ormeaux je la vois qui s'approche.

SCÈNE II

Clorise, Alidor.

CLORISE

C'en est fait, ma raison, ne délibérons plus,
Tous ces rudes combats enfin superflus,
Le sort en est jeté, puisque Phédon l'ordonne 1600
Je ne puis m'opposer à la loi qu'il me donne.
Respect injurieux, Tyran dont la rigueur
Partage avec l'Amour l'Empire de mon coeur,
Partage, je dis mal puisqu'on voit à ma honte
Que ce traître devoir me force et me surmonte. 1605
Vous qui voyez ma peine et ne m'assistez pas,
Grands Dieux : mais Alidor a devancé mes pas,
Allons souffrir du Ciel la dernière malice.

ALIDOR

Semblable au malheureux qu'on destine au supplice,
Je viens pour recevoir et de vous et du sort
L'arrêt de ma disgrâce, et le coup de ma mort.

1610

CLORISE

Et moi, que ta raison voit exempte de crime,
Je viens pour t'assurer que je sers de victime
Aux passions d'un père, et que lui seulement
Par ce dernier Arrêt nous perd également :
Mais puisque j'ai du temps pour te dire ma peine,
Reposons-nous Berger près de cette fontaine.

1615

SCÈNE III

Éraste, Clorise, Alidor.

(Il se cache derrière un arbre.)

ÉRASTE

Clorise se dérobe, où va-t-elle si tard ?
Il faut qu'un grand dessein l'appelle en quelque part ;
Un berger la caresse ah Dieux quelle insolence
Écoutons leurs discours ; ils gardent le silence.

1620

CLORISE

D'où vient qu'en cet état où t'a mis la douleur,
Tu manques aussi bien de voix que de couleur.

ALIDOR

C'est de quoi je remarque, insensible et volage
Que vous manquez d'Amour autant que de courage.

1625

ÉRASTE *(tout bas)*

Secrète intelligence.

CLORISE

Ah cruel ! Oses-tu
D'un blasphème si grand offenser ma vertu ;
Juge que je ne puis en soulageant ta peine
Que me rendre coupable, et mériter ta haine :
Je le sais, mon berger, ton courage est trop haut
Pour aimer une fille après un tel défaut,
Vois que c'est mon devoir, et permets que je vive
Sujette à quelque sort qu'un père me prescrive.

1630

ALIDOR

Oui vivez j'y consens, si pour me secourir
Votre bouche me donne un pouvoir de mourir.

1635

CLORISE

Que je lis peu d'amour en ce que tu proposes,
Si l'on nomme la mort la fin de toutes choses,
Ne vois-tu pas Berger, qu'en la perte du jour
Tu trouverais aussi celle de ton amour.

1640

ALIDOR

Je ne le pense pas, car je sais que ma flamme
N'étend point sa chaleur au-delà de mon âme,

Et l'âme ne meurt point.

CLORISE

Ah je t'y prends berger,
 Ton discours me fournit de quoi te soulager, 1645
 Car s'il est vrai qu'Amour, comme tu viens de dire,
 Seulement sur ton âme exerce son Empire,
 Quel sujet auras-tu de te plaindre de moi
 Si je brûle toujours du même feu que toi ?
 Ce corps ne fut jamais digne de ta victoire, 1650
 Qu'un barbare en élève un Autel à sa gloire,
 Il n'aura pour objet de ses plaisirs divers
 Que le sale butin de la Terre et des Vers :
 Ce n'est pas que celui dont l'accès m'importune
 N'ajoutât quelque chose à ma bonne fortune, 1655
 Éraste vaut beaucoup, il a des qualités
 Capables de charmer les plus grandes beautés.

ÉRASTE

Voici mon intérêt.

CLORISE

Mais il est impossible.
 Qu'à nul plaisir sans toi je demeure sensible ; 1660
 Pars donc, et sois certain que jusqu'à mon trépas,
 Je serai du penser compagne de tes pas.
 Et bien que ce Rival te dérobe une femme,
 Il n'aura que le corps dont tu possèdes l'âme.

ÉRASTE

Ce discours me déplaît. 1665

ALIDOR

Et bien, il faut partir
Notre destin l'ordonne et j'y dois consentir :
Je reconnais qu'en vain mon amour le dispute.
C'est un commandement qu'il vaut que j'exécute :
Adieu ; souvenez-vous que je pars enragé
De voir votre désir autre part engagé. 1670

CLORISE

Où sera ta retraite ?

ALIDOR

En quelque solitude
Où je veux que la mort soit toute mon étude
Là dans quelque Antre obscur, moins noir que mon malheur, 1675
L'Enfer même viendra consulter ma douleur,
Pour savoir s'il est vrai qu'en l'horreur de son gouffre
Il soit quelque tourment comme ceux que je souffre.
Là je veux que mes nuits craignent moins le Soleil
Que l'approche du Dieu qui verse le sommeil, 1680
Et qu'au feu de ma rage et de mes rêveries
S'allument les flambeaux que portent les furies.

CLORISE

Ah change ce dessein et rentre en ton bon sens,
N'accuse mes désirs ils sont trop innocents ;
Je jure par les Dieux qui servent nos Druides, 1685
Par leur foudre commise à punir les perfides,
Et partout ce qui voit ce dernier entretien
De ne chérir jamais d'autre nom que le tien :
Écris mon ton séjour, Adieu, Pan te console.

(Il voit partir Alidor.)

ÉRASTE

Il s'en va sans pouvoir former une parole,
Ses sanglots redoublés lui dérobent la voix,
Feignons de revenir du plus profond du bois.

1690

CLORISE

Ah surprise fâcheuse !

ÉRASTE

À quoi s'est divertie
La beauté que je sers depuis qu'elle est sortie ?

1695

CLORISE

À chercher Éliante.

ÉRASTE

Et d'où viennent ces pleurs
Dont vous semblez hâter la naissance des fleurs ?

CLORISE

C'est que dans le moment que vous m'avez trouvée
J'avais pris un peu d'eau dont je m'étais lavée,
Mais je n'ai pas pleuré.

1700

ÉRASTE

Qu'elle sait bien mentir
Et taire la douleur qu'on lui voit ressentir :

Chère moitié de moi, Beauté toute divine,
D'où que vos dé plaisirs tirent leur origine
Ne me le cachez plus, je suis prêt de périr
Si vous jugez ma perte utile à vous guérir.
Est-il quelque berger dans nos bois qui vous fâche ?
Dites en quelque lieu que sa crainte le cache
Contre sa trahison justement irrité,
Ce bras l'ira punir de sa témérité.

1705

1710

CLORISE

Évitez ce péril.

ÉRASTE

Qu'elle est ingénieuse.
Bergère, si je mens que la Terre envieuse
Des plaisirs que je goûte, et de ceux que j'attends
Pour me perdre plutôt s'ouvre en ce même temps.
Mais je vois Philidan qui conduit Éliante.

1715

CLORISE

Qu'à ma fortune hélas ! La sienne est différente.

(Dès qu'il voit paraître Philidan, il lui va parler à l'oreille.)

ÉRASTE

Ils s'en viennent à nous.

SCÈNE IV

Éliante, Clorise, Éraste, Philidan.

ÉLIANTE

Je vous cherche partout,
J'ai couru tout ce bois de l'un à l'autre bout
Sans vous pouvoir trouver.

1720

CLORISE

C'est fait je suis perdue.

ÉLIANTE

Depuis quel temps ?

CLORISE

Depuis que je ne vous ai vue.

1725

ÉLIANTE

Vous m'étonnez.

ÉRASTE

Allons faire un tour cependant
Et je vous apprendrai quel est cet accident.

PHILIDAN

Vous m'avez mis en peine.

ÉRASTE *(se tournant à Clorise)*

Adieu ma chère vie,
Je m'en vais vous attendre où l'Amour vous convie,
Surtout ne soyez point paresseuse à venir
Notre heur doit commencer et le jour va finir.

1730

ÉLIANTE

L'étrange changement.

CLORISE

Vous voyez ma disgrâce,
Je ne puis l'éviter quelque effort que je fasse,
J'épouse ce Berger, Phédon l'a désiré.

1735

ÉLIANTE

Et qu'en dit Alidor ?

CLORISE

Il est désespéré,
Et pour mieux soupirer notre douleur commune,
Il change de Climat en changeant de fortune :
Mais le jour s'éloignant avance mon trépas.

1740

ÉLIANTE

Retirons-nous.

CLORISE

Au moins ne m'abandonnez pas.

SCÈNE V

(Il revient sur ses pas.)

(Il regarde un poignard qu'il tient dans la main.)

ALIDOR

Quoi donc ? Je permettrai qu'on m'impute la honte 1745
De vivre et de souffrir qu'un autre la surmonte,
Qu'un Tyran, qu'un voleur, envieux de mon bien,
Triomphe d'un objet qui devrait être mien ?
Non non ne partons point, mon désespoir s'oppose
À ce commandement que Clorise m'impose, 1750
Il vaut mieux que je meure, et que d'un même sort
Nous recevions tous deux une pareille mort.
Voici...
qui punira l'excès de leur injure,
Qui fera dans nos corps une même blessure, 1755
Et qui par ma fureur, poussé dans notre flanc,
Séparant nos esprits mêlera notre sang.
Après mon attentat qu'importe qu'on m'accuse,
Il n'est point de péché que ma rage n'excuse,
Et de quelque transport que je sois agité 1760
Mon amour le rend juste en cette extrémité.
Ravisseur impudent, ta fortune est semblable
À de beaux fondements, mais jetés sur le sable ;
Au destin d'une fleur, mais qui n'a qu'un moment
Qui sépare sa fin de son commencement : 1765
Voici d'où je prétends tirer mon allégeance,
C'est ici le Démon qui fera ma vengeance,
Et que les tiens, surpris d'un prodige nouveau,
Te pensant voir au lit te verront au tombeau.
Mais je ne songe pas en formant cette plainte 1770

Au principal sujet d'où procède ma crainte ;
Peut-être en ce moment, Éraste, mon rival,
Possède autant de bien que je souffre de mal,
Il se rit de mes pleurs, il embrasse, il caresse,
Celle qu'il tient esclave et qui fut ma maîtresse ; 1775
Il tâche d'amollir, agréable dessein,
Par d'humides baisers la neige de son sein,
Possesseur absolu d'une belle victoire,
Il voit mille trésors préparés à sa gloire,
Et j'ajoute à mes maux encor ce dernier point 1780
Que Clorise le souffre et ne se défend point.
Ah c'est fait, hâtons-nous de punir cet outrage
Achevons le dessein où se porte ma rage,
Vengeons-nous par sa mort de sa témérité,
Je dois cette victime à ma fidélité. 1785
Et donnant à sa flamme un glorieux obstacle
Faire de notre histoire un tragique spectacle.
Mais ce dernier soupçon ne me doit pas fâcher,
À peine le Soleil commence à se cacher,
Et pour joindre l'effet à mes craintes funèbres 1790
Il faudra que la nuit leur prête ses ténèbres.
S'il est vrai, beau Soleil, arrête ici ton cours,
Mais je t'appelle en vain tu t'éloignes toujours,
Et sans avoir égard à ma juste prière
Tu m'ôtes l'espérance avecque ta lumière. 1795
Ah suivons hardiment notre premier objet ;
Mais pour mieux réussir en ce triste projet,
Dont le succès doit être à trois Amants funeste,
Laissons passer encor ce peu de jour qui reste.

SCÈNE VI

Éraste, Philidan, Alidor.

ÉRASTE

Depuis si peu de temps il ne peut être loin,
Hâtons-nous toutefois sa peine en a besoin.

1800

PHILIDAN

Si les Dieux en ceci leur puissance ne montrent,
En vain nous espérons que nos pas le rencontrent ;
Je connais son esprit, il est trop violent
Pour souffrir en son mal un procédé si lent.

1805

ÉRASTE

Faisant notre devoir, il est bien difficile
Que notre soin se perde et ne lui soit utile.

ALIDOR

Ah nuit où tardes-tu ?

PHILIDAN

Bons Dieux j'entends sa voix.

ALIDOR

Viens joindre ton horreur à celle où je me vois.

1810

PHILIDAN

C'est lui-même, ô destin que ta faveur m'oblige,
Voyez comme accablé du regret qui l'afflige

Il gît nonchalamment dessus l’herbe étendu.
Mais je vois sur cet arbre un poignard suspendu,
Cachez-vous pour un peu je crains qu’il n’entreprenne
De se venger sur vous de l’excès de sa peine.
Je m’en vais l’aborder.

1815

ALIDOR

Dieux ! Où vas-tu si tard ?

PHILIDAN

J’ai pour mes conducteurs l’Amour et le Hasard
Deux déités sans yeux.

1820

ALIDOR

D’où viens-tu ?

PHILIDAN

Du village.

ALIDOR

Qu’y fait-on ?

PHILIDAN

Rien du tout.

ALIDOR

Et ce beau mariage,
De Clorise et d’Éraste est-il point achevé ?

1825

PHILIDAN

Peut-être en quelque songe où vous l'avez rêvé.

ALIDOR

Quoi tu l'ignores donc ! Hélas Clorise même
M'a prononcé l'arrêt de ce malheur extrême.

PHILIDAN

Clorise ! Nullement elle a l'esprit trop fort
Pour épouser jamais qu'Alidor ou la mort.

1830

ALIDOR

Ah que ton jugement, d'ignorance coupable,
Connaît mes les défauts dont ce sexe est capable,
Mais.

PHILIDAN

N'en murmurez point, votre félicité
Se voit au plus haut point qu'elle ait jamais été.

1835

(Il regarde le poignard qu'il a repris.)

ALIDOR

Oui
Car je n'eus jamais un si proche remède
Que je pusse appliquer au mal qui me possède.

PHILIDAN

Prophète, vous parlez mieux que vous ne pensez.

1840

ALIDOR

Tu retiens mes esprits en doute balancés.

PHILIDAN

En un mot ce rival vos desseins autorise.

ALIDOR

Oui celui de mourir.

PHILIDAN

Non, d'épouser Clorise.

ALIDOR

Ah faible invention qui ne peut réussir
Tu crois par ce rapport mes travaux adoucir.
Mais tu n'avances rien, tes ruses nonpareilles
Ne sauraient démentir mes yeux ni mes oreilles.

1845

PHILIDAN

Vous ne me croyez point ?

ALIDOR

Cela m'est interdit.

1850

PHILIDAN

Voudriez-vous point qu'encor Éraste vous le dit ?

ALIDOR

Oui vraiment pour guérir du mal que je supporte
Il n'en faudrait pas une preuve moins forte,
Mais cela ne se peut, il ne démordra pas
De ce riche butin qu'en faveur du trépas.

1855

PHILIDAN

Éraste.

ALIDOR

Dieux ! Amis n'est-ce point quelque songe
Où cette vision fantastique me plonge ?

ÉRASTE

C'est une vérité qui te donne cet heur
De revoir ta Clorise.

1860

PHILIDAN

Et bien suis-je menteur ?

ALIDOR

Berger digne vraiment de louange éternelle,
Excuse les transports d'une âme criminelle,
Excuse un amoureux, qui se trouve en effet
Indigne des faveurs que ta grâce lui fait.

1865

ÉRASTE

Toi cher ami pardonne à ma seule ignorance
L'injure que j'ai faite à ta persévérance :

Je la viens réparer et par mille serments
Attacher mon repos à tes contentements
Nicandre trouvera s'il me veut satisfaire 1870
Assez d'autres beautés capables de lui plaire,
Pour moi, j'aimerais mieux être privé du jour
Que de t'avoir ravi l'objet de ton amour
Ton Adieu m'a touché tantôt de telle sorte
Qu'on m'eût pris pour un Tronc dont la racine est morte, 1875
En te voyant partir j'ai senti les efforts
Que fait l'âme en forçant la prison de son corps
Mais sans perdre du temps retournons au Village
Que la nuit y commence avec ton Mariage
Mon père en est content, Phédon le veut aussi, 1880
Tout ce que j'y prétends je te le cède ici :
Si bien que tu n'auras en cette entreprise
De plus fort ennemi que l'esprit de Clorise
Juge par ce discours de ta prospérité.

ALIDOR

Unique et cher Auteur de ma félicité, 1885
Quels périls recherchés, et quelle servitude
Ne me laisseront pas noirci d'ingratitude
Par quelles actions pourrai-je m'acquitter
Des faveurs que la tienne a voulu mériter.

PHILIDAN

Trêve à ces compliments, où l'on nous va surprendre 1890
Je vois venir à nous et Phédon et Nicandre,
Clorise est avec eux, ma bergère les suit.

ÉRASTE

Je ne demande pas quel désir les conduit

Nous sommes le sujet de leur impatience.

SCÈNE VII

Nicandre, Éraste, Phédon, Alidor, Clorise, Philidan, Éliante.

NICANDRE

Nos maux sont accomplis j'en vois l'expérience.

1895

ÉRASTE

Vénérable Phédon voici le seul berger
Qui doit, gendre accepté, votre âge soulager.

PHÉDON

Approche mon enfant, vraie et vivante image
D'un père qui jadis fut l'honneur de notre âge.
Et qui sut le premier en cet heureux séjour
Faire régner la Paix, la Justice, et l'Amour.

1900

ALIDOR

Honneur de nos forêts, si contre ce coupable
Votre âme désormais de vengeance est capable,
Qu'elle en fasse l'arrêt, me voici résolu
De suivre aveuglément ce qu'elle aura voulu
Disposez de mon sort au gré de votre envie
J'y soumets ma franchise et mes biens, et ma vie.

1905

PHÉDON

Lève-toi, je ne puis blâmer tes actions
Que de m'avoir trop tard ouvert tes passions

Mais puisque la faveur d'Éraste et de Nicandre
Te veut céder un bien qu'ils te pouvaient défendre
Confesse que tu tiens ma fille et ta moitié
De ton propre mérite et de leur amitié.

1910

ALIDOR

Ah mon âme se perd dans l'excès de sa joie.

CLORISE

Est-il vrai que je vive et que je te revoie
Alidor. Mais pardonne au respect que je dois
À ceux de qui je tiens l'aise auquel tu me vois
Sans cela dans mes bras.

1915

ALIDOR

N'en dites plus mon âme
Vous allez augmentant mon amoureuse flamme
Je vais remercier Phédon de ce bienfait.

1920

PHILIDAN

Sans doute nos désirs auront un même effet
Les Dieux en soient loués, nous verrons nos courages
Unis en même temps par nos deux mariages
Y consens-tu mon cœur ?

1925

ÉLIANTE

Ton désir est le mien.

PHILIDAN

Que cette nuit m'oblige et me promet de bien.

NICANDRE

Remettez ce discours et finissons l'affaire
Il s'agit moins ici de parler que de faire.

ÉRASTE

Les corps n'ont déjà plus d'ombres ni de couleur
Allons dans le repos perdre notre douleur.

1930

PHÉDON

Allons que de nos chants tout le Hameau résonne
Que d'un Myrte amoureux votre chef se couronne ;
Que les jeux, les festins, et les ballets encor
De cet Âge de fer fassent un Siècle d'or :
Que désormais nos sens loin des traits de l'envie
Goûtent parfaitement les douceurs de la vie
Et qu'un docte travail tant de fois mérité
Consacre votre histoire à l'immortalité.

1935